

Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1997

Sophoklis Hadjisavvas

Citer ce document / Cite this document :

Hadjisavvas Sophoklis. Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1997. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 122, livraison 2, 1998. pp. 663-703;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1998.7195>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1998_num_122_2_7195

Fichier pdf généré le 09/11/2022

Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1997

par Sophoklis HADJISAVVAS

Le Département des Antiquités, qui est l'organisme national responsable de la préservation du patrimoine culturel de Chypre, a poursuivi en 1997 sa triple tâche de recherche, de conservation et de promotion¹.

Une importance particulière a été accordée en 1997 au domaine de la conservation, car, pour différentes raisons, un bon nombre de fouilles conduites depuis les années soixante n'avait pas fait l'objet de mesures de restauration depuis de nombreuses années. La mise en valeur et la présentation des sites archéologiques dans le cadre du développement du tourisme culturel constituent un domaine fondamental, relativement nouveau dans l'histoire plus que sexagénaire du Département des Antiquités.

L'importance que le gouvernement chypriote accorde, par l'intermédiaire du Département, aux sites du Patrimoine mondial se manifeste dans la mise en application du Plan général de Paphos, qui constituera à son achèvement un parc archéologique original, offrant toutes les facilités aux visiteurs, en même temps que seront protégées les antiquités. Semblable importance est donnée à la conservation des neuf églises du Troodos qui figurent sur la liste du Patrimoine mondial. En prenant en charge l'intégralité de la dépense, le Département des Antiquités ne laisse aucune marge d'intervention aux propriétaires de ces monuments et assure ainsi la meilleure conservation possible à leur authenticité.

Dans son entreprise pour faire également inscrire Khirokitia sur la liste du Patrimoine mondial, le Département des Antiquités a dépensé pendant les trois dernières années beaucoup d'énergie et de moyens financiers. Aujourd'hui, le site est prêt et a déjà reçu une première marque de reconnaissance de l'organisme international ICOMOS.

Dans le domaine de la recherche, le Département des Antiquités a poursuivi ses fouilles systématiques à Alassa, Amathonte, Episkopi et Idalion. Des fouilles d'urgence à grande échelle ont été entreprises tant à Nicosie qu'à Polis-*Chrysochous*. L'œuvre du Département en ce qui concerne la recherche est complétée par les missions étrangères qui ont conduit des fouilles systématiques, une prospection archéologique ou une simple campagne d'étude.

¹ Je remercie les directeurs des missions archéologiques étrangères d'avoir mis à ma disposition les éléments concernant leurs fouilles. Je voudrais également assurer de ma gratitude mes collègues du Département des Antiquités qui ont collaboré à la préparation de ce texte : P. Flourentzos (choix du matériel provenant de fouilles d'urgence) et D. Pilidou (description de ces objets) ; M. Ieronymidou et G. Philothéou

(monuments byzantins et médiévaux) ; E. Fiori (architecture traditionnelle), ainsi que les techniciens, dessinateurs et photographes du Département qui ont collaboré à la préparation de ce texte. Je remercie tout particulièrement J.-M. Saulnier, Secrétaire général de l'EFA, qui s'est chargé de la traduction des textes.

L'activité de publication du Département, qui constitue une partie du travail de recherche archéologique, s'est poursuivie avec la revue annuelle (*RDAC*) et avec une monographie de S. Hadjisavvas, *Agia Napa: Excavations at Makronisos and the Archaeology of the Region*, qui a été imprimée grâce à une subvention de la municipalité d'Agia Napa. Ont également été publiés les actes du congrès « Chypre et la mer Égée dans l'Antiquité », organisé en 1995 à Nicosie par le Département des Antiquités et le Ministère de l'Égée.

L'activité habituelle de conservation, qui concerne tous les sites archéologiques fouillés, ainsi que les monuments antiques des Tableaux A' et B' (respectivement propriétés publiques et privées), s'est poursuivie avec un budget s'élevant à un million de livres. On a particulièrement insisté sur la conservation des fortifications médiévales de Nicosie, qui a été réalisée grâce à la généreuse contribution du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR).

La Fondation A. G. Leventis a poursuivi en 1997 son importante activité, en aidant les petites communes dans leur contribution à la conservation et à la restauration des monuments antiques du Tableau B', cependant qu'à l'étranger elle a consacré une importante aide financière à la promotion des antiquités chypriotes par le biais d'expositions permanentes dans des centres culturels européens. Différentes municipalités, communes et commissions ecclésiastiques ont également contribué à la conservation de monuments qui appartiennent à leur ressort de compétence.

Le Musée de Chypre et les musées locaux ont rénové leurs salles d'exposition, ainsi que leurs réserves et leurs ateliers. Au Musée de Chypre ont été exposées les importantes trouvailles provenant du cimetière de Tamassos, qui viennent compléter sa riche collection de sculptures. La bibliothèque a été dotée d'équipements modernes de contrôle de l'humidité, surtout pour la conservation de ses éditions anciennes.

Des membres du personnel scientifique du Département ont donné des conférences ou des séries de leçons dans des universités étrangères, assurant ainsi la promotion de l'archéologie chypriote. Ils ont pris part à des congrès archéologiques, tant à Chypre qu'à l'étranger. Des expositions comprenant des antiquités chypriotes ont été organisées dans différents pays européens, et la présence de Chypre à Thessalonique, capitale culturelle de l'Europe en 1997, a été remarquée.

Le Département des Antiquités a été représenté à l'Assemblée Générale de l'UNESCO ; il siège avec un membre élu au Conseil de l'ICCROM. La collaboration du Département avec les corps consultatifs de l'UNESCO (ICOMOS et ICOM) s'est poursuivie comme par le passé. Le Département, en collaboration avec des organismes semblables de Grèce et d'Italie, prend part à différents programmes de l'Europe méditerranéenne.

Le patrimoine culturel qui se trouve dans nos territoires occupés depuis 1974 demeure depuis vingt-trois ans inaccessible à ses propriétaires légitimes et au service compétent pour sa conservation. Le Département des Antiquités consacre des efforts permanents, depuis toutes les tribunes internationales, à faire en sorte que commencent enfin des actions pour la conservation de ce patrimoine, qui est détruit soit systématiquement par l'armée turque dans le cadre d'une politique de nettoyage ethnique, soit par les éléments naturels à la merci desquels ils demeurent exposés sans aucune précaution.

I. Musées

Musée de Chypre (Nicosie)

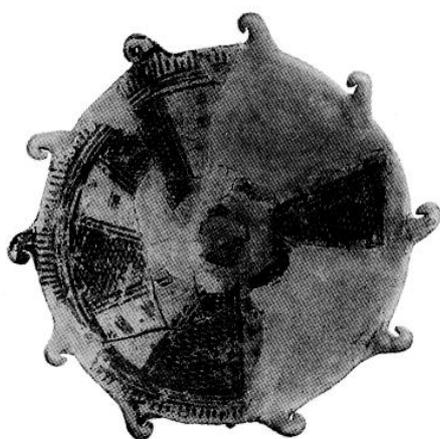


Fig. 1, a-b. Bol *White Painted IV*.

Dans la ville et l'éparchie de Nicosie ont été localisées et fouillées des tombes de l'Âge du Bronze à Politiko-*Lambertis*, ainsi qu'une tombe d'époque classique et hellénistique à Agioi Omologites. Des fouilles d'urgence ont également été menées à Idalion-*Petrera*.

Le Musée de Chypre s'est enrichi de cinq importantes statues de grandes dimensions récemment découvertes, appartenant à un ensemble de six statues — deux sphinx et quatre lions opposés — qui ont été trouvées dans la zone des « Tombes royales » à Tamassos et datent du milieu du VI^e s. av. J.-C. (cf. *infra*, II. Fouilles et prospections).

— Bol *White Painted IV* (Politiko T 15/28, 1996/XI-6/1, haut. 9,2 cm, diam. 19,7 cm), forme conique, dix tenons en forme de cornes sur la lèvre, base haute, motifs décoratifs géométriques peints en rouge (fig. 1 a-b).

— Coupe attique à figures noires (Agioi Omologites, T 43/33, 1997/IV-30/1, haut. 9,6 cm, diam. 14,5 cm), anses horizontales, base haute, représentation de coq à l'intérieur (fig. 2 a-b).

— Bol à vernis noir *West Slope* (Idalion-*Petrera*, 1997/IV-29/1, pièce III, n° 11, haut. 7,3 cm, diam. 17 cm), petite base concave, engobe foncé, décor intérieur de motifs végétaux de couleur blanche (fig. 3, a-b).



Fig. 2, a-b. Coupe attique à figures noires.

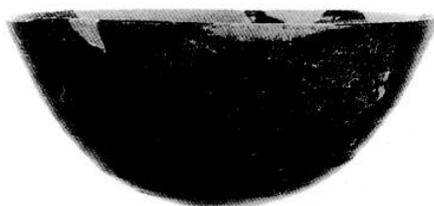


Fig. 3, a-b. Bol à vernis noir *West Slope*.

Musée régional de Larnaca

Les objets ci-dessous proviennent d'une tombe fouillée dans la nécropole de Kition durant des travaux de construction (T 1, M. AA 1733) et de saisies de collections illégales.

— Coupe *Bichrome III* (M. AA 1735, n° 32, haut. 12,5 cm, diam. 16 cm), deux anses horizontales, décor d'oiseaux dans des panneaux (fig. 4)².

— Amphore phénicienne *Bichrome* en forme d'obus (M. AA 1733, T 1/2, haut. 41,5 cm, diam. 12,4 cm), épaule « coupée », deux petites anses verticales, décor de lignes parallèles peintes en marron clair et foncé (fig. 5)³.

Musée régional de Limassol

Durant des travaux du service d'adduction d'eau dans le village de Pyrgos ont été localisées dix tombes à chambre creusées dans le rocher datant du Bronze Ancien (T 22-41), pour la plupart ruinées ; parmi les trouvailles, on distinguera une cruche à décor plastique représentant diverses scènes de la vie quotidienne (T 35.16 et 17). Une tombe semblable rajoutée, de même époque, a été fouillée dans la cour d'une habitation (T 42). On a également fouillé une tombe d'époque classique (T 27) découverte fortuitement dans le village d'Hypsonas. Des fouilles d'urgence de tombes ont également eu lieu à l'intérieur de la ville de Limassol. Nous présentons enfin des objets des époques Chypro-Géométrique, Chypro-Archaique et Chypro-Classique provenant d'une tombe à chambre creusée dans le rocher (T 287).

— Cruche à bec en semi-gouttière (fragmentaire) à col double *Red Polished* (Pyrgos T 35.16 et 17, haut. 45,5 cm), deux anses verticales de la lèvre à l'épaule, grand nombre de représentations plastiques sur l'épaule. La plupart des groupes plastiques représentent des scènes de travaux quotidiens, comme le labourage ou la production d'un produit (vin). Dans un cas, une femme assise tient un nourrisson dans ses bras (fig. 6, a-b).



Fig. 4. Coupe *Bichrome III*.



Fig. 5. Amphore phénicienne *Bichrome*.

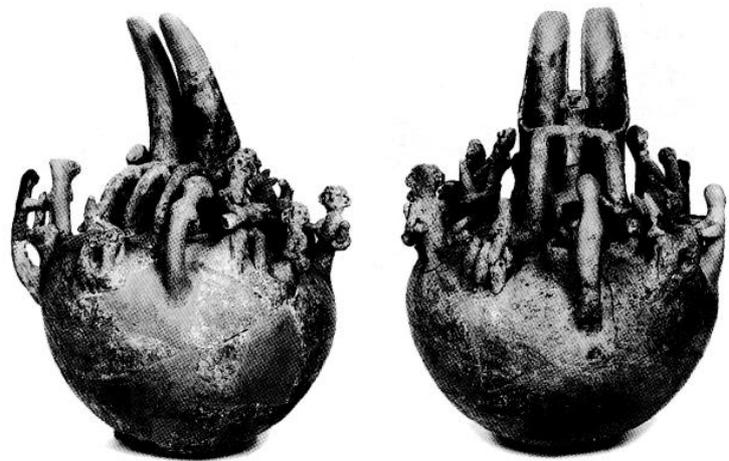


Fig. 6, a-b. Cruche à bec en semi-gouttière à col double *Red Polished*.

² Cf. *SCE* IV.2, fig. XXI.7b et *BCH* 98 (1974), p. 839, fig. 25, pour un objet semblable provenant de Deftera-Chryssopolitissa.

³ Cf. *BCH* 92 (1968), p. 282, fig. 44, pour une amphore semblable du Chypro-Archaique provenant du cimetière de Larnaca-Tourapi.

— Bol à haut pied cylindrique (fragmentaire) *Red Polished* (Pyrgos T 42.92, haut. 19 cm, diam. 13 cm), avec un tenon et une anse perforée du côté opposé (fig. 7)⁴.

— *Askos* en forme d'oiseau à bec en semi-gouttière *Red Polished* (Pyrgos T 42.74, long. 18 cm, diam. 21 cm), décor incisé (fig. 8)⁵.

— Porte-voix incisé en forme de corne *Red Polished* fragmentaire (Pyrgos T 42.99, haut. 14 cm, long. 4,5 cm), deux trous sous la lèvre (fig. 9)⁶.

— *Kernos* double *Red Polished III* composé de deux petits vases en forme de *pithos* (Pyrgos T 41.6, haut. 16,5 cm, diam. 6,4 cm) reliés par une poignée en anse de panier incisée et un cylindre horizontal. Chaque vase est muni d'une petite anse verticale. Base pointue en forme de mamelon (fig. 10)⁷.

— Figurine de femme assise, la tête penchée, avec des traits négroïdes (Limassol T 287.63, haut. 9 cm ; fig. 11, a-b).

— *Rhyton* en forme de tête de sanglier (Limassol T 287.67, haut. 6,6 cm), oreilles, mufle et dents plastiques, décoration bichrome (fig. 12).

— Tête en terre cuite d'homme barbu portant un casque (Hypsonas T 27.14, L.M. 1827, haut. cons. 5,7 cm), protubérance pointue fragmentaire ou ouverture, engobe rougeâtre ; peut-être employée comme vase (fig. 13)⁸.



Fig. 7. Bol à haut pied cylindrique *Red Polished*.



Fig. 8. *Askos* en forme d'oiseau *Red Polished*.



Fig. 9. Porte-voix incisé *Red Polished*.

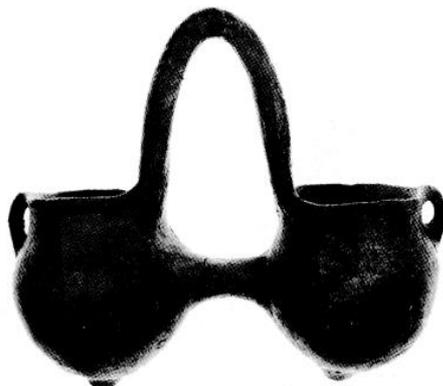


Fig. 10. *Kernos* double *Red Polished III*.



Fig. 11, a-b. Figurine de femme assise.

4 E. et J. STEWART, *Vounous 1937-1938* (1950), T. 13A, n° 10, pl. XXXIII ; T. 132, n° 20, pl. XXXIV ; T. 143, n° 104, pl. XXXIX.

5 P. DIKAIOS, *The Excavations at Vounous-Bellapais in Cyprus, 1931-1932* (1940), pl. XXXIX d, f et g.

6 Cf. E. et J. STEWART, *Vounous 1937-1938* (1950), T. 164A, n° 61, pl. XXVII et XCVI ; P. DIKAIOS, *op. cit.*, pl. XXXVIII.

7 Cf. *BCH* 100 (1976), p. 874, fig. 68, provenant d'Episkopi-Phaneromeni.

8 Aryballes en forme de tête casquée datant du VI^e s. av. J.-C. : A. M. SNODGRASS, *Arms and Armour of the Greeks* (1967), fig. 25 ; V. KARAGEORGHIS, « Kyprika IX », *RDAC* 1986, p. 53, fig. 6 ; Th. MONLOUP, *Salamine de Chypre XII* (1984), p. 233, n°s 665-669 ; A.T. REYES, *Archaic Cyprus* (1994), pl. 44.



Fig. 12. Rhyton en forme de tête de sanglier.



Fig. 13. Tête en terre cuite.

Musée régional de Paphos

Les collections du musée se sont enrichies d'importantes trouvailles provenant de fouilles d'urgence de tombes découvertes durant des travaux de construction à Yeroskipou-*Laxia*, à Giolou et dans différentes localités de Polis-Chrysochous. Une grande tombe inviolée d'époques hellénistique et romaine à *Ambeli tou Englezou* (T 7/97) a été fouillée par le Département des Antiquités (*cf. infra*, II. Fouilles et prospections).

— Amphorisque en verre (M.Π. 3339/612, haut. 1,3 cm), anses en verre opaque (fig. 14).

— Miroir en bronze (M.Π. 3339/12, haut. 13,6 cm), ergots dentés, décor incisé (fig. 15).

— Aryballe en bronze (M.Π. 3339/9, haut. 8,2 cm), corps sphérique, base annulaire (fig. 16, a-b).



Fig. 14. Amphorisque en verre.

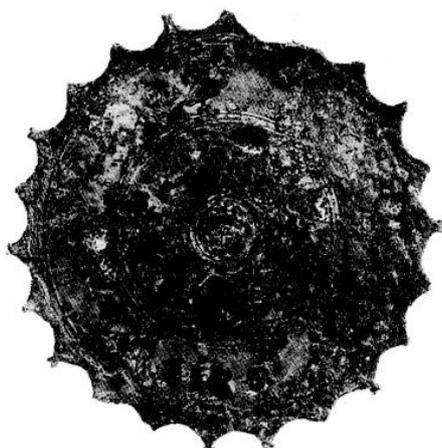


Fig. 15. Miroir en bronze.



Fig. 16, a-b. Aryballe en bronze.

— Boucles d'oreille en or (M.Π. 3339/1312 et 1352, haut. 2,4 cm), décor de perle en verre sur la partie supérieure, qui se termine en tête de cygne (fig. 17)⁹.

— *Askos* à figures noires (M.Π. 3327/12, haut. 9,2 cm), représentation d'animaux sur la face supérieure (fig. 18)¹⁰.

— Coupe à haut pied (Yeroskipou-*Laxia* M.Π. 3348/7, T 13/97, haut. 10,2 cm, diam. 19 cm), lèvre carrée, deux cannelures horizontales sous le bord, petites anses verticales, engobe foncé (fig. 19).



Fig. 17. Boucles d'oreille.

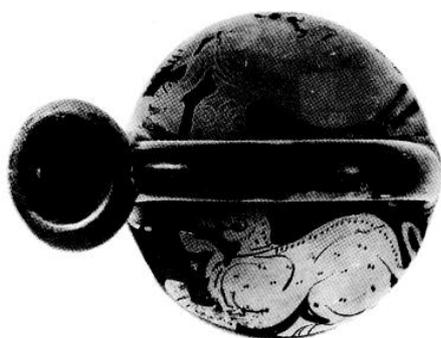


Fig. 18. Askos à figures noires.



Fig. 19. Coupe à haut pied.

II. Fouilles et prospections

Forêt d'Adelphi (Mission australienne)

Le programme de recherches de Dasos Adelphi est mené par une équipe pluridisciplinaire de l'Université Macquarie de Sydney. Son objectif est l'étude, d'un point de vue culturel, chimique, géomorphologique et botanique, des influences de l'action humaine sur les forêts et la conservation des ressources biologiques de Chypre, avec pour épïcêtre la forêt d'Adelphi.

Les objectifs de la campagne de cette année étaient la fouille de fours, le prélèvement d'échantillons organiques et non organiques pour analyse, la collecte d'échantillons de blé et d'orge pour analyse de type ADN et l'élaboration d'un plan pour l'assainissement et la mise en valeur des forêts de Chypre.

Fouille des fours de Kimitiri (ADA XI) et Lithosouri (ADA XXVb)

Sur les deux sites, on a prélevé des échantillons pour analyse, afin de déterminer les activités technologiques comme la fonte du bronze, la production de charbon et de poix, et la cuisson de céramique.

La fouille du premier site a confirmé la présence d'une couche de cendres et de charbons, et a conduit à la conclusion que cet espace a peut-être été utilisé pour la production de charbon.

Sur le second site, on a fouillé une construction circulaire, dont on pense qu'elle a été utilisée en deux phases, peut-être pour la production de poix, du moins pendant la première phase.

⁹ Cf. A. PIERIDOU, *Jewellery in the Cyprus Museum* (1971), pl. XXVIII, 3-4.

¹⁰ Cf. I. NICOLAOU, « Archaeological news from Cyprus », *AJA* 75 (1971), pl. 8, fig. 13.

Les recherches ont permis de constater l'exercice de trois activités différentes dans cette forêt : la production de poix, probablement pendant l'époque hellénistique, la fabrication de charbon et la réutilisation d'un four plus ancien dans un but inconnu.

Alassa-Palioaverna (Département des Antiquités)

La fouille de l'établissement du Bronze Récent situé à Alassa s'est poursuivie, sous la direction de S. Hadjisavvas.

L'objectif des fouilles de cette année, qui se sont circonscrites à la localité de *Palioaverna*, était le dégagement de l'ensemble du bâtiment II, qui a finalement été effectué après l'enlèvement des bermes et la fouille de la cour intérieure. On a également achevé la fouille de la tranchée qui se trouve entre le mur extérieur Nord du bâtiment et la section verticale de la paroi rocheuse de la colline sur laquelle a été fondé le bâtiment II. On a parallèlement fouillé à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment un grand nombre de fosses destinées à recevoir des *pithoi*.

La conservation de la pierre et des sols, dont les caractéristiques naturelles ont subi de terribles altérations en raison de l'incendie qui a détruit le bâtiment, a également constitué un élément important du travail de cette année.

L'enlèvement des bermes qui recouvraient une partie du bâtiment II a fait apparaître son caractère imposant. Il s'agit d'un bâtiment de type palatial, d'une surface totale de 1 410 m². Pour le construire, on a enlevé un énorme volume du rocher naturel qui couvrait la pente de la colline, afin de niveler le sol de fondation. Parallèlement, on a utilisé une *chavara* dure pour remplir les creux créés par la succession des couches de calcaire et d'argile. Au Nord, le toichobate a été placé directement sur le rocher naturel, tandis que dans la partie du bâtiment située le plus au Sud a été utilisée une sous-fondation de grandes pierres. Dans les deux cas, le toichobate est construit en pierres de taille, qui portent un bandeau sur les côtés gauche et supérieur, ainsi qu'un ou plusieurs tenons de bardage.

L'étude de la tranchée située au Nord du bâtiment II a été achevée avec l'enlèvement de quatre *pithoi* au moins, entreposés au point situé le plus à l'Est, qui avait été utilisé comme cave. Le sol était couvert de plaques rectangulaires, qui portaient les *pithoi* de stockage. La fouille de la couche de destruction dans la tranchée mise au jour lors de la campagne précédente a conduit à la découverte du rocher naturel, dans lequel a été creusé l'égout pour les eaux de pluie qui aboutissait à l'angle Nord-Ouest du bâtiment II.

La fouille de quelques fosses destinées à recevoir des *pithoi* a permis de recueillir une grande quantité de céramique, ce qui contribuera à l'établissement de la typologie des *pithoi*. On a retrouvé de nombreux tessons de *pithoi* timbrés portant les représentations bien connues de chars, de lions et de taureaux. Une nouvelle représentation, un combat d'hommes et de griffons, s'est ajoutée à la riche collection d'Alassa.

L'architecture du bâtiment II, malgré ses ressemblances générales avec celle d'autres bâtiments de la même époque à Chypre, notamment par sa disposition générale en Π, est unique. Il s'agit peut-être du seul bâtiment de Chypre construit exclusivement en pierres de taille. Le portique dans la cour intérieure ouverte, qui constituait très probablement la façade principale du bâtiment, les grands espaces de stockage et le système d'égouts rappellent nettement le palais de Cnossos.

Plus forte est l'influence égéenne dans l'aile Sud du bâtiment II, dont les sols ont été étudiés à nouveau après le retrait des témoins. Une fosse, qui a été ouverte après l'établissement du sol primitif destiné à recevoir la base carrée du foyer dans la salle du même nom, confirme une hypothèse plus ancienne sur les transformations intervenues dans l'aile Sud. Toutes les constructions se trouvant dans cette aile ont été recouvertes par un nouveau sol dur, sur lequel ont été bâtis de fins murs de séparation. La nouvelle division, proba-

blement due à l'arrivée des Achéens, présente de forts éléments égéens. Le centre de l'aile est occupé par la Salle du foyer (16,70 x 6,80 m), dans laquelle trônait un foyer libre entouré de pilastres aux deux extrémités du stylobate, qui portait probablement des colonnes en bois. Les côtés Est et Ouest de l'aile Sud sont occupés de façon symétrique par de plus petites pièces, deux à la suite de chaque côté. La pièce située le plus à l'Est a été identifiée comme un bain, car on y a retrouvé une baignoire en terre cuite.

La cour intérieure du bâtiment II, qui a été étudiée récemment, occupe une surface de 388 m² et s'étend vers l'Est à l'extérieur des limites des ailes Nord et Sud. Son sol est d'un type très semblable à ceux des espaces couverts ; il est parsemé de fosses destinées à recevoir des *pitthoi* de diverses dimensions. L'extension future de la fouille vers l'Est montrera dans quelle mesure le bâtiment est lié à une route ou une place publique.

Amathonte (*Département des Antiquités*)

A) Ville basse

Les fouilles de la ville basse d'Amathonte, sous la direction de P. Flourentzos, avaient cette année pour objectif le dégagement complet du bâtiment public localisé lors des campagnes précédentes.

Les fouilles se sont concentrées sur les côtés Ouest, Nord-Est et Sud du complexe administratif monumental. Sur le côté Ouest, on a complètement dégagé la grande pièce découverte lors de la campagne précédente, qui disposait d'une entrée au Nord, large de 1,30 m. Il semble que cette entrée constituait également l'entrée extérieure du bâtiment au Nord, car cette pièce comportait une autre entrée intérieure à l'Est, qui communiquait avec les autres pièces du bâtiment. Cette pièce constitue certainement l'extrémité Ouest du complexe monumental.

Au Nord-Ouest du complexe, on a découvert deux passages, qui reliaient le complexe administratif à un ensemble de constructions plus petit. L'un de ces passages, d'une largeur maximale de 2,30 m, est orienté Nord-Sud et comporte une entrée à l'Ouest, qui donne sur les pièces du nouvel ensemble monumental. Le sol du passage était en terre au moment de la destruction, mais il était dallé dans une phase précédente. Le second passage, orienté Ouest-Est et perpendiculaire au premier, a une largeur maximale de 2,65 m et communiquait avec le nouvel ensemble monumental par une entrée au Sud.

L'une des pièces du nouvel ensemble monumental était pourvue à l'Ouest d'une banquette, qui était divisée en espaces plus petits d'une largeur de 0,35 à 0,60 m. Au Nord-Est de ce nouvel ensemble, on a retrouvé le mur extérieur du bâtiment ; il comportait initialement une entrée de grandes dimensions (2,20 m), qui, après les tremblements de terre du IV^e s. ap. J.-C., a été reconstruite et réduite à 1,10 m, puis complètement murée à l'époque de la destruction finale du bâtiment. Près de cette entrée extérieure a été retrouvé un escalier en pierre à quatre marches, qui conduisait à d'autres pièces surhaussées du nouveau complexe.

À l'Est du passage Nord-Sud ont été découvertes deux pièces extérieures, qui ne communiquaient pas avec le passage. Dans l'une d'entre elles, dont le sol est dallé, on a trouvé le haut d'une colonne en granit importé, qui semble avoir été utilisé comme siège, et non loin de là le bas d'une jarre en place.

Au Sud du bâtiment administratif a également été découvert un espace de grandes dimensions, qui constitue probablement la cour extérieure Sud du bâtiment, car il comprend une fosse septique retrouvée lors d'une campagne de fouilles antérieure.

En dehors de la céramique, la fouille a livré des monnaies byzantines en bronze, des lampes, des têtes de statuettes en pierre, des tessons inscrits, un pilon en pierre, des sceaux en pierre, parmi lesquels on distinguera un sceau rond de grandes dimensions, qui porte une inscription, une figurine de saint debout et une personnification du disque solaire.

B) Basilique paléochrétienne

Les fouilles de la grande cathédrale d'Amathonte se sont poursuivies, sous la direction d'Eléni Prokopiou.

Un sondage de surface a mis au jour les annexes Nord, et on a achevé la fouille de quatre pièces situées le long du portique Nord du péristyle.

Dans trois de ces pièces, on a eu la confirmation d'une réinstallation et d'une utilisation à la fin du VII^e s. ap. J.-C. Cette seconde phase d'usage du monument a suivi la première grande destruction, survenue selon les données archéologiques (témoignage numismatique dans les couches de destruction) en 653-654 ap. J.-C., durant le second raid arabe, et se situe à peu près entre 670 ap. J.-C. et la fin du VII^e s. La fouille précédente avait déjà permis de constater qu'à cette époque on avait transporté et entreposé dans les *catechoumena* une grande partie du matériel de construction effondré de la nef principale, afin de remettre en service le chœur avec une construction provisoire et une extension.

On a constaté récemment qu'une autre partie de ce matériel architectural a été utilisée pendant la seconde phase de réinstallation, pour créer des logements provisoires et des ateliers. Un espace de ce type, avec un moulin à farine en pierre et un pétrin, a été retrouvé dans l'angle Nord-Ouest des pièces du péristyle (pièce IX).

Parmi les trouvailles les plus importantes de la campagne de cette année, on mentionnera le petit couvercle en marbre d'un reliquaire en forme de sarcophage de consécration provenant de l'autel, qui a été entreposé après la destruction dans l'une des annexes Nord des *catechoumena*, des placages de marbre sculptés, des monnaies et, pour la céramique, un type inhabituel à Chypre de lampe balkanique, qui a très probablement été importé de Constantinople entre le VI^e et le VII^e s. ap. J.-C.

Aradippou-Panayia Ematousa (Mission danoise)

La cinquième campagne de fouilles de l'Université de Copenhague s'est déroulée sous la direction de L. W. Sorensen.

Au Nord de la zone de fouille précédente ont été ouverts trois sondages, dont l'objectif était d'étudier si les ouvertures des passages du complexe monumental trouvé en 1996 et remontant à l'époque hellénistique tardive-début de l'époque romaine conduisaient à une rue, et de préciser l'extension du complexe au Nord.

Il s'est avéré que l'ensemble monumental se poursuit dans cette direction. Il est également apparu que le rocher se trouve dans cette zone à un niveau plus profond et que certains des murs étaient construits sur des murs plus grands appartenant à une phase antérieure. La plus grande partie de la céramique trouvée dans cette zone date de l'époque hellénistique, mais les couches inférieures comprennent de la céramique archaïque, qui peut indiquer la date de construction du bâtiment antérieur. La fouille de cette zone n'a pas encore été achevée, mais, si ces murs appartiennent au même bâtiment que les murs constitués de blocs isodomes découverts précédemment vers le Sud, le bâtiment mesurait 23 m du Nord au Sud. Dans ce secteur de la fouille ont été trouvés un petit nombre de monnaies en bronze, une monnaie en argent, probablement d'époque hellénistique, et une carafe en bronze.

Une fouille plus étendue de l'espace vers le Sud, où avait été pratiqué un sondage en 1996, a mis au jour deux grands bacs construits en plaques de pierre, qui servaient probablement au stockage. L'un d'eux est associé à un espace couvert par une grande dalle. Les nombreux fragments de grands bassins en pierre retrouvés indiquent qu'il s'agissait d'un espace d'ateliers et de dépôts, qui était divisé en pièces étroites ou en couloirs. Peut-être cette unité aboutit-elle au Nord à un mur bien conservé, orienté Est-Ouest. Dans l'espace fouillé au Nord de celui-ci, la terre ne contient pas de vestiges de construction, ce qui indique qu'il était à ciel ouvert.

La campagne de cette année a confirmé que le site a été habité de l'époque archaïque à l'époque romaine et qu'il comporte deux phases architecturales principales. Bien que l'architecture de la première phase puisse être comparée à celle des palais, une telle interprétation serait prématurée. Les vestiges architecturaux plus récents, qui datent de l'époque hellénistique tardive ou du début de l'époque romaine, appartiennent probablement à un établissement. Les témoignages archéologiques conservés à ce jour montrent que le site a eu une utilisation différente pendant chacune de ses deux phases architecturales. Il n'est pas mentionné dans les sources antiques et ne faisait évidemment pas partie des centres les plus importants de l'île, mais constituait plutôt un établissement de seconde importance à l'époque hellénistique tardive ou au début de l'époque romaine. Dans la mesure où c'est la première fois qu'un tel site est fouillé à Chypre, il nous livre des éléments nouveaux sur la vie quotidienne dans l'île pendant l'Antiquité.

Episkopi (Département des Antiquités)

La fouille des moulins à sucre médiévaux d'Episkopi, au lieu-dit *Serayia*, et de Kolossi, sous la direction de M. Solomidou-Ieonymidou, qui a mis au jour des vestiges importants, avait cette année deux objectifs : à Episkopi-*Serayia*, la fouille de l'espace situé juste à l'Ouest de l'aqueduc ; à Kolossi, la poursuite de la fouille de l'espace des chambres de chauffe découvertes l'année passée à l'intérieur du grand bâtiment voûté de la raffinerie situé au Sud du moulin.

A. Episkopi-Serayia

Au moulin médiéval d'Episkopi-*Serayia*, qui appartenait à la famille vénitienne des Cornaro, on a fouillé en partie l'espace qui jouxte l'aqueduc du moulin à l'Ouest. Deux carrés contigus orientés Est-Ouest ont été ouverts. La fouille a mis au jour quelques vestiges architecturaux. Le long du mur Ouest de l'aqueduc, et le touchant, a été retrouvé un mur postérieur orienté Nord-Sud, large de 0,74 m et conservé sur une hauteur de 1,30 m, qui forme un angle avec un autre mur orienté à l'Ouest. Ce mur, également postérieur, est long de 4,30 m et large de 0,50 m, et forme un angle droit avec un autre mur orienté au Sud, large de 0,50 m et conservé sur une longueur de 2,90 m. Un élément intéressant a été observé : il concerne le mur Ouest de l'aqueduc, qui était vertical jusqu'à une profondeur de 1 m. À partir de cette profondeur, il présente une inclinaison vers l'intérieur de 16 cm et continue ensuite à nouveau verticalement.

B. Kolossi

Au moulin de Kolossi, qui appartenait au célèbre ordre militaire religieux des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, tout comme le *kastro* de Kolossi, qui se trouve à l'Ouest du moulin, s'est poursuivie la fouille de l'espace tant intérieur qu'extérieur du bâtiment voûté (raffinerie) situé au Sud du moulin.

La fouille a été menée le long des arcs aveugles central et Sud de la partie Ouest du bâtiment, dans le prolongement de l'espace fouillé l'année dernière. Elle a mis au jour les ruines de trois autres chambres de chauffe, portant ainsi leur nombre à cinq. On estime que les chambres, dont la profondeur va de 1,70 à 2,05 m, étaient au nombre de six. Comme les deux premières chambres, trouvées pendant la campagne de l'année dernière, les trois nouvelles présentent un grand secteur détruit par le muret étroit plus tardif, d'une largeur de 45 cm, qui les traverse et semble se prolonger le long de tout le côté Est de la raffinerie. Ce muret semble avoir été construit au temps de la domination britannique.

En même temps s'est poursuivie la fouille de l'espace situé immédiatement à l'extérieur du mur Est de la raffinerie, avec l'ouverture d'un sondage étroit de 2,10 x 2,60 m et sur une hauteur de 2,30 m à partir du niveau du sol naturel le long des arcs aveugles Nord et central du bâtiment. Les entrées de deux chambres de chauffe situées l'une le long de l'arc aveugle Nord, l'autre le long de l'arc aveugle central, ont été fermées avec des pierres durant une phase postérieure.

Les trouvailles provenant de la fouille des chambres de chauffe consistent principalement en fragments des vases de raffinerie du sucre typiques, en un grand nombre de tuiles cuites par l'effondrement des chambres et en énormes pierres utilisées comme remblai.

Idalion

A) Acropole d'Ambéliéri (Département des Antiquités)

La septième campagne de fouilles sur le site de l'antique Idalion a été dirigée par Maria Hadjikosti. La municipalité d'Idalion a fourni un soutien financier et une aide multiple, cependant que les membres du conseil municipal ont travaillé comme volontaires sur la fouille, tout comme les membres de la « Libre pensée » et d'autres habitants d'Idalion.

La recherche s'est concentrée cette année sur la mise au jour de la muraille Nord qui entoure l'acropole Ouest d'Idalion, l'examen minutieux des sols des pièces du bâtiment administratif classique et la fouille d'un mur de surface sur le nouveau site du Bronze Récent localisé les années précédentes. On a également restauré la muraille et les murs des pièces du bâtiment administratif classique.

La muraille, qui a été repérée en 1993 au point le plus bas du versant Nord de la colline d'Ambéliéri, ne conserve que son infrastructure en pierre. Elle a été fouillée sur une hauteur de 3 m. Sa largeur est de 2 m ; à un certain moment, vers l'Ouest, elle change légèrement de direction et sa largeur atteint alors 3 m. Les briques de la superstructure se sont effondrées le long du côté Nord. Contre la paroi Sud de la muraille s'appuient perpendiculairement des murs parallèles entre eux, larges de 0,90 m, construits en blocs de calcaire local de dimensions moyennes, liés à la terre. Ces murs font le tour du versant et sont aujourd'hui 2 m plus haut que l'infrastructure de la muraille. D'après les indices, il ne peut s'agir que de murs de soutènement, construits uniquement pour renforcer la fortification. Les espaces qu'ils limitent comportent des couches successives de remblais jusqu'à la base, située à 2,50 m sous la surface supérieure du sol, et n'ont sans doute pas été utilisés comme pièces dans les phases les plus anciennes. Ces mêmes murs ont été employés comme fondations pour les murs des pièces 1-5 de l'aile Nord du bâtiment administratif classique, dans lesquels on observe une technique de construction différente, avec moins de pierres et plus de terre, des briques et un enduit de plâtre. En raison de l'érosion dans la zone de la muraille, il n'a pas encore été possible de préciser dans quelle mesure les pièces 1-5 de l'aile Sud s'étendaient jusqu'à la muraille. L'apparition d'une construction rectangulaire, poste d'observation ou tour, dans la pièce 5, juste à l'endroit où sont coupés les sols des pièces du centre administratif, suggère que les murs les plus anciens n'ont pas été utilisés sur toute leur longueur comme fondation pour les pièces plus récentes.

Les remblais situés entre les murs les plus anciens contiennent d'importantes quantités de tessons datés de la période archaïque II. Le même matériel se rencontre également dans une couche de destruction le long de la paroi Nord de la muraille. Les trouvailles, qui comprennent principalement des scories de fer et de bronze, ainsi que des fragments de creuset et des outils en pierre, révèlent une importante activité métallurgique. La mise en rapport de la muraille et des autres bâtiments les plus anciens avec les pièces du bâtiment administratif classique aidera à déterminer plus exactement les conditions de la prise d'Idalion par les Phéniciens de Kition.

Dans les pièces 6 et 8 de l'aile Ouest du centre administratif classique, on a recherché les sols, afin de mettre complètement au jour les archives économiques de l'administration phénicienne. Neuf nouvelles plaques de plâtre et un tesson portant des inscriptions phéniciennes complètes ou fragmentaires font monter le nombre total des inscriptions des archives phéniciennes à 120, quantité surprenante non seulement pour Chypre, mais pour toutes les zones d'activités des Phéniciens en mer Égée. Dans la pièce 6, le sol portant les inscriptions est constitué d'un enduit hydraulique de chaux, interrompu par des fosses circulaires qui contiennent des cendres et du charbon. Le même sol est constitué dans la pièce 8 de terre tassée, contenant des lames de calcaire. Un sol d'enduit hydraulique est également conservé dans un petit couloir qui relie la pièce 8 à la pièce 10. Ce couloir est séparé de la pièce 10 par un mur construit exclusivement en briques rouges et grises de grandes dimensions (46 x 46 x 13 cm). Dans la pièce 4 on a localisé le seuil de l'entrée Nord, ainsi qu'un sol dallé à l'extérieur de l'entrée. De nouvelles pièces ont commencé à apparaître entre les pièces 4 et 10 et la muraille au Nord.

Le mauvais état de conservation des murs du centre administratif classique, dû en grande partie à la mauvaise qualité des matériaux de construction, et l'importance du bâtiment ont rendu impérative la restauration immédiate des vestiges architecturaux. On a restauré à titre d'expérience une partie de la fortification et les murs des pièces 4, 8 et 10. La restauration a été prise en charge par l'atelier de construction du Département des Antiquités, avec un personnel bien formé et expérimenté, qui a travaillé sous la surveillance de la direction de la fouille, en collaboration avec le restaurateur responsable du Laboratoire de chimie du Musée de Chypre, Andreas Georgiadis, et l'architecte Glafkos Papadouri. On n'a utilisé pour la restauration que des matériaux traditionnels, comme la terre, la brique et de la pierre locale de bonne qualité. Le principal souci a été que les compléments soient toujours bien visibles et que demeurent intacts tous les endroits qui fournissent des éléments pour la description et l'interprétation du bâtiment.

Ont également commencé la restauration et le recollage des cinq jarres de dimensions exceptionnelles, mises au jour en 1996 dans la pièce 4. Elles ont un corps ovoïde sans anses et un col court avec une lèvre carée. La première, dont le recollage a été achevé, mesure 1,42 m de hauteur.

Dans la zone comportant les vestiges du Bronze Récent, qui est située seulement 70 m au Nord-Est du bâtiment administratif classique, un sondage de courte durée a mis au jour un autre secteur du mur d'enceinte, qui entoure les installations artisanales découvertes ces dernières années. Ce mur présente sur ses deux faces des pierres équarries avec un bandeau, comme celles qui apparaissent dans des sanctuaires et des bâtiments administratifs publics du Bronze Récent dans beaucoup d'autres importants centres urbains de l'île, avec des influences égéennes manifestes. La céramique décorée provenant des couches qui appartiennent au mur date des XII^e et XI^e s. av. J.-C., alors que celle qui provient des couches bouleversées va jusqu'au VIII^e s. On a également retrouvé une tête en terre cuite de figurine mycénienne importée.

Les résultats de la campagne confirment les conclusions des années précédentes sur l'existence d'importants centres administratifs depuis la fondation de la ville antique (fin du XIII^e- début du XII^e s. av. J.-C.) à la fin de l'époque classique (fin du IV^e s. av. J.-C.) et montrent le rôle important que joua Idalion dans la vie économique de la Chypre antique pendant les périodes les plus critiques de son histoire.

B) Idalion (Mission américaine)

Pendant la campagne de cette année, la mission de l'Université d'Arizona dans l'Idalion antique (Dali), sous la direction de P. Gaber, a circonscrit son activité de fouille au secteur inférieur de la ville antique d'Idalion et à l'espace du sanctuaire d'Adonis.

Dans la ville basse, où ont été localisées en 1995 les limites du bâtiment B d'époque classique (vers 425 av. J.-C.), qui servait de centre de production d'huile d'olive, on a fouillé une pièce rectangulaire située à

côté de l'impressionnante plaque du pressoir et des cuves à huile. Dans cette pièce, on a trouvé une rampe avec du mortier et de la terre, un mur de séparation et une construction circulaire, qui servait très vraisemblablement de base pour une jarre. Dans les décombres de la pièce ont été retrouvés d'énormes fragments de jarres de stockage.

La grande fosse, d'un diamètre de 4 m, qui avait été mise au jour pendant les fouilles de 1992, juste à l'Est du centre de production d'huile dont la fouille a commencé en 1995, a livré un grand nombre de trouvailles : de la céramique à décor figuré, des fragments de figurines en terre cuite représentant des jockeys et une base d'offrandes de type oriental brisée. Toutes les trouvailles indiquent qu'il s'agit d'un dépôt religieux (c'est-à-dire d'une fosse dans laquelle on plaçait des objets sacrés provenant d'un sanctuaire). L'achèvement de la fouille du dépôt jusqu'au sol et la mise au jour de trouvailles datant en majorité du VII^e s. av. J.-C. et de l'époque hellénistique (quelques tessons de céramique) a permis de dater la constitution du dépôt de l'époque hellénistique.

En 1995 a été mis au jour un nouveau bâtiment d'époque hellénistique (vers 250 av. J.-C.), juste au Sud-Est du dépôt hellénistique. De l'acropole d'Idalion (acropole Ouest) part un chemin qui traverse la ville basse et se divise en deux branches des deux côtés du bâtiment B. Il continue vers l'Ouest, passe près de la plaque du pressoir du moulin à huile et arrive près du bâtiment Γ récemment découvert. Les fouilles de cette année ont commencé au Nord de ce bâtiment, afin de le mettre en rapport avec les vestiges architecturaux appartenant visiblement à l'époque archaïque qui ont été retrouvés l'année dernière. Un grand bassin rectangulaire enduit (1,30 x 1 m) a été mis au jour, dans lequel se trouvaient de grands blocs de grès. Dans la même zone ont été trouvés des morceaux de corne travaillés. Il est probable que cette installation est en rapport avec le travail de la corne au VI^e s. av. J.-C. ; elle est unique à Chypre à ce jour.

Le second site de fouille était cette année le téménos d'Adonis, sur l'acropole Est. Il s'agit d'un sanctuaire à ciel ouvert, ou « Jardin sacré », où l'on rendait un culte au jeune compagnon de la Grande Déesse, du Chypro-Géométrique à l'époque romaine. En 1995 avait été mis au jour *in situ* l'autel avec son *kernos*, une pierre à offrandes comportant de petites cavités. Les résultats de la fouille ont révélé trois phases principales d'utilisation de la zone. La plus récente est celle de la plate-forme hellénistique (III^e-II^e s. av. J.-C.) mise au jour l'année dernière. Au-dessous de l'autel archaïque, on a retrouvé des vestiges d'une construction plus ancienne. La poursuite de la fouille révélera dans quelle mesure il s'agit d'un autel du Chypro-Géométrique. Mais la constatation la plus importante est qu'il ne s'agit pas exactement d'un autel au sens classique du terme. Il semble davantage correspondre à la description d'un autel tel qu'on en trouve dans la Bible, et peut être comparé à des constructions analogues du Moyen-Orient.

Kalavassos-Agios Dimitrios (Mission américaine)

Les fouilles du Vasilikos Valley Project dans la ville du Bronze Récent (1500-1200 av. J.-C.) de Kalavassos-Agios Dimitrios se sont poursuivies en juillet et août, sous la direction de Ian Todd et Alison South. Le travail a continué dans différentes parties de la zone entourant le bâtiment X, le grand bâtiment administratif en pierre de taille où de très grands *pitthoi*, de la céramique mycénienne fine et des inscriptions en écriture chypro-minoenne non déchiffrée avaient été découvertes auparavant. Ce grand bâtiment est entouré de divers autres bâtiments et d'installations industrielles, et l'ensemble du complexe est situé à l'extrémité Nord d'une rue longue d'au moins 180 m, qui conduisait à d'autres parties de la ville où des bâtiments domestiques ont été localisés. Quelques riches tombes ont également été mises au jour alentour.

On a continué de fouiller la zone du bâtiment XIV, au Nord-Ouest du bâtiment X, ce qui a confirmé que le bâtiment a connu plusieurs phases d'utilisation. Immédiatement à l'Ouest du bâtiment X, on a achevé

la fouille d'une pièce ou d'un atelier de 18 m de longueur, où un bassin de pierre, un grand *pithos* enfoncé dans le sol et des noyaux d'olive carbonisés, probablement en relation avec l'industrie à grande échelle du pressage d'huile d'olive, avaient été découverts auparavant. Un bol et trois lames en bronze ont été trouvés au-dessous d'une partie du mur Ouest qui s'est effondrée (fig. 20).

On a poursuivi la fouille du bâtiment XII, un autre grand bâtiment en pierre de taille au Sud du bâtiment X, et son angle Sud-Ouest a été mis au jour. Ce bâtiment apparaît maintenant consister en un grand espace d'au moins 24 m de longueur (Nord-Sud) et 14 m de largeur (Est-Ouest), qui n'était divisé par aucun mur, et dont la toiture peut avoir été supportée par des piliers (la base de l'un d'eux avait antérieurement été retrouvée sur le sol). Les murs extérieurs du bâtiment ont été construits en pierres de taille maçonnées, qui ont presque toutes été pillées pendant l'époque romaine tardive.

Des sondages ont été pratiqués dans la zone située entre la fouille actuelle et la nouvelle route Nicosie-Limassol, où des fouilles d'urgence avaient révélé, en 1979-1982, beaucoup de bâtiments du Chypriote Tardif IIC. La longue rue continue, avec un égout en pierre bien construit. On a également trouvé des murs construits en petits blocs taillés (fig. 21), ce qui montre que des bâtiments importants dans ce style « officiel » ou « d'élite » se poursuivent plus au Sud qu'on le pensait. Comme beaucoup de vestiges architecturaux sur le site, ces structures datent du XIII^e s. av. J.-C. Les résultats de cette campagne ont à nouveau confirmé que le site offre un excellent exemple de plan de ville du Bronze Récent, mis en œuvre par une société hautement organisée¹¹.



Fig. 20. Kalavassos-Agios Dimitrios. Bol et lames de bronze trouvés dans un mur effondré à l'Ouest du bâtiment X.

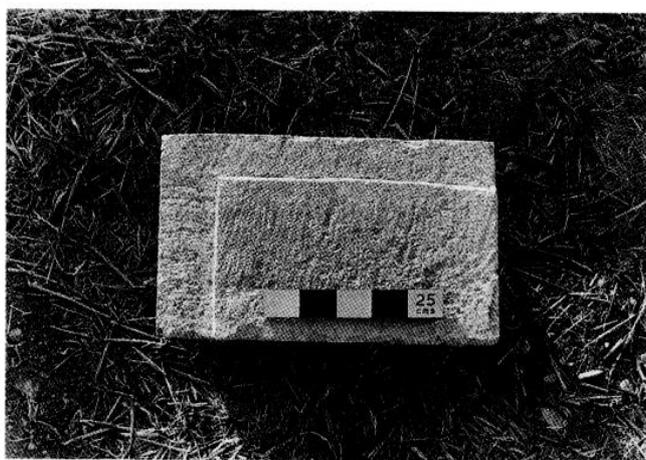


Fig. 21. Kalavassos-Agios Dimitrios. Bloc taillé trouvé dans un sondage au Sud du bâtiment X.

Khrokitia (Mission française)

La mission française de Khrokitia (CNRS et Ministère des Affaires Étrangères), que dirige A. Le Brun, a poursuivi en juillet et août ses travaux sur le site néolithique précéramique de Khrokitia. Les recherches ont été continuées au sommet de la colline dans le secteur Est, le premier à avoir été occupé, et dans le secteur Ouest (responsable O. Daune-Le Brun), alors que, au pied de la colline, était ouvert un nouveau chantier (responsable J. Beck).

¹¹ Dans le *BCH* 119 (1995), p. 819, une erreur d'impression a fait écrire que les tombes de la zone Nord-Est ont été utilisées à partir du « XVI^e s. » : il s'agit en fait du XIV^e s.

Dans le secteur Est, une opération de contrôle stratigraphique a établi la plus grande ancienneté des éléments d'habitation S. 141 et 145¹² par rapport à S. 144, dont la campagne de 1996 avait permis d'attribuer l'édification au niveau E2 (voir *BCH* 121, p. 910). Il n'a toutefois pas été possible, pour le moment, de déterminer si ces éléments avaient été construits au niveau E3 ou, plus anciennement encore, aux niveaux F ou G. Quoi qu'il en soit, la confirmation de leur utilisation au niveau E3 permet, dès à présent, de compléter pour ce niveau le plan de l'occupation de cette partie du site et accroît considérablement une documentation qui ne reposait jusqu'alors que sur une construction dont, de surcroît, seule une partie fortement perturbée par le creusement de fosses avait pu être fouillée.

Dans le secteur Ouest, les recherches ont porté sur la zone située au Sud du dispositif d'accès au village ; l'exploration des dépôts accumulés à l'extérieur du village, entre le mur d'enceinte et la brusque remontrée du substrat rocheux, a été poursuivie là sur une superficie de 100 m².

Les tracés du mur 748 et du massif 378-711, les deux éléments architecturaux de ce dispositif, ainsi que celui du mur d'enceinte ont été complétés. Au cours de ces recherches, il est apparu que, à la fin du niveau III, le mur d'enceinte s'était effondré sur plusieurs mètres (fig. 22), à l'endroit précis où il cesse de bénéficier du soutien du massif 378-711, dont la masse agit comme un contrefort. En ce point de faiblesse, le mur qui court là perpendiculairement à la pente n'a pas pu résister à la poussée des terres alourdies par des précipitations violentes dont de nombreuses traces ont été observées. Or, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, le pan de mur effondré n'a pas été immédiatement relevé ; ce n'est qu'à la fin du niveau II qu'une réfection partielle interviendra. La brèche ainsi ouverte dans l'enceinte n'est cependant pas restée béante, elle a été soigneusement colmatée dans le même temps que tout l'ensemble du dispositif d'accès était noyé par l'apport d'une masse considérable de terre largement déposée en lits successifs et constituant un vaste cône dont le sommet coïncide avec l'emplacement de l'ancien accès au village et dont les flancs ont été utilisés comme des rampes. Si bien que c'est toujours par le même endroit que l'on pénètre dans le village et que l'abandon du dispositif d'accès tel qu'il avait été aménagé au niveau III ne se traduirait donc pas, la campagne de 1996 l'avait suggéré, par un déplacement du point d'accès au village, mais par une modification de son approche.



Fig. 22. Khirokitia. Secteur Ouest. Le mur d'enceinte du village. À gauche, sa partie effondrée.

Par ailleurs, l'extension de la fouille vers le Sud, où, à mesure que l'on s'éloigne de l'entrée, les couches de terre rapportée s'amenuisent et font place à des couches de terre cendreuse renfermant de très nombreux ossements d'animaux, a permis de recueillir dans cette zone, qui est une zone de rejet, hors de la zone bâtie, un assemblage faunistique particulièrement abondant, dont la comparaison avec le matériel retrouvé à l'intérieur même du village devrait amener à préciser les modalités de l'utilisation de l'espace villageois.

¹² Dans la description de cet élément d'habitation donnée dans le *BCH* 118 (1994), p. 664, il faut évidemment lire

« usage collectif », et non « locatif », comme il a été imprimé par erreur.

Limité artificiellement à l'Ouest par un mur, l'espace villageois est ailleurs, au Nord, à l'Est et au Sud-Est, naturellement borné par le cours de la rivière Maroni. Les recherches menées ces dernières années au sommet de la colline ont permis d'étudier la façon dont la zone bâtie s'articulait sur ses frontières artificielles successives ; l'articulation entre l'espace bâti et ses limites naturelles, en revanche, n'avait pu jusqu'à présent être analysée. C'est dans ce but qu'un nouveau chantier a été ouvert au pied de la colline, au seul endroit encore préservé où l'espace villageois est en contact direct avec sa limite naturelle et où la coupe taillée dans les dépôts archéologiques par le tracé d'un chemin laissait voir une importante occupation précéramique¹³.

Les couches géoarchéologiques, qui reposent au Nord sur le substrat rocheux et accusent un net pendage Nord-Sud, ont été coupées en biseau par l'ouverture du chemin. L'exploration des niveaux les plus anciens a ainsi pu être immédiatement entreprise. Ces derniers paraissent, dès à présent, s'écarter des niveaux supérieurs, pour lesquels l'analyse de la coupe n'avait relevé aucune différence notable avec les vestiges dégagés au sommet de la colline.

Cette originalité se marque dans les pratiques architecturales par la nature des matériaux de construction mis en œuvre (emploi privilégié et abondant de boue vraisemblablement prise dans le lit de la rivière et utilisée sans l'adjonction de dégraissant, ainsi que de gros blocs de pierre), par la taille des constructions et par la puissance de leurs murs (fig. 23). Elle se marque aussi par un rythme d'utilisation de l'espace qui est plus heurté : l'empilement des niveaux architecturaux y est plus resserré, l'édification de nouvelles constructions paraissant avoir été systématiquement précédée de l'arasement presque total des plus anciennes. Elle se marque encore par l'abondance et la qualité de la vaisselle en calcaire.



Fig. 23. Khirokitia. Une des grandes constructions mises au jour au pied de la colline.

Ces traits originaux demandent à être confirmés et il est trop tôt pour pouvoir en rendre compte. Certains peuvent sans doute être rapportés à des conditions locales spécifiques ; ainsi la proximité d'une rivière où se trouvent en abondance boue et gros blocs de pierre, qui entraîne une plus forte humidité, a-t-elle pu influencer sur les pratiques architecturales. Mais d'autres, comme l'abondance relative de la vaisselle en calcaire ou l'allure plus fruste du matériel lithique taillé, relèvent-ils d'une ou plusieurs utilisations du bord de la rivière ou d'une différence chronologique entre l'occupation du pied de la colline et celle du secteur oriental de son sommet ?

¹³ A. LE BRUN et O. DAUNE-LE BRUN, « L'extension vers l'Est de l'occupation précéramique de Khirokitia : la tranchée 6 », *RDAC* 1986, p. 1-11.

Kition-Bamboula (Mission française)

En 1997, la mission française de Kition-Bamboula (Larnaca), sous la direction de M. Yon¹⁴, a poursuivi le dégagement des hangars (*néoria*) et des rampes supportant les trières à l'époque classique (fig. 24), et l'exploration du port antique et de son tracé. Comme chaque année, nous avons choisi de fouiller en automne, à la période où la nappe phréatique qui baigne les parties basses du chantier est à son point le plus bas. Après deux ans de sécheresse, le niveau de 1997 avait fortement baissé, jusqu'à 0,98 m (1,51 m en septembre 1996, 1,80 m en septembre 1995), et des éléments noyés le plus souvent étaient cette année bien visibles (fig. 25).

Pour délimiter l'extrémité Nord du bâtiment, et en définitive essayer de connaître la longueur des loges à trières, le meilleur endroit serait en I 12, dans le prolongement des bases les mieux conservées et des rampes les mieux dégagées ; mais, en raison de la présence des terrains de sport qui les recouvrent¹⁵, nous avons dû nous résoudre à fouiller les rampes les plus proches du bord occidental du bassin (en K-J 11-12), ce qui n'est pas le point le plus favorable, à cause de la remontée du niveau du fond vers l'Ouest et des perturbations dues aux remblayages d'époque romaine.

I. Bâtiment des néoria

La « fouille inondée » (avec pompes) s'est poursuivie dans la partie Nord des hangars et des rampes du grand bâtiment classique (*néoria*), en J-K 11-12, pour chercher une éventuelle septième rangée des piliers qui supportaient la toiture. Trois secteurs ont fait l'objet de travaux de terrain : les sondages 15 et 16, et un nouveau sondage 17, ouvert cette année au Nord des deux autres.

Implantés durant la mission précédente (1996), les sondages 15 et 16 sont situés dans le prolongement de deux *lignes* (Nord-Sud) de piliers, et sur le tracé théorique d'une éventuelle septième *rangée* (Est-Ouest), parallèle au mur de terrasse qui en constitue le fond.

Dans le sondage 15, la fouille a été achevée, et le substrat a été atteint sur toute la surface du sondage. Un très important remblai d'époque romaine recouvrait un empiérement (*locus* 801), qui pourrait être la

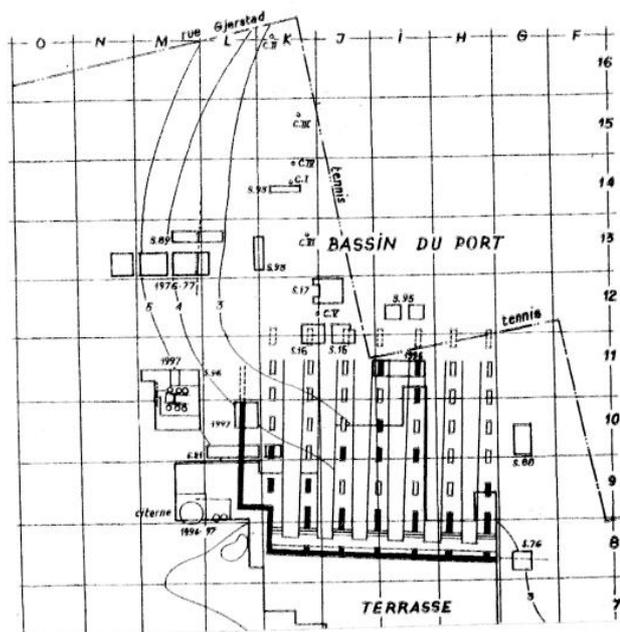


Fig. 24. Kition-Bamboula. Plan schématique des *néoria*. (S = sondage ; C = carotte).



Fig. 25. Kition-Bamboula. Restes de la base de pilier 754 (I 11).

¹⁴ La mission comprenait O. Callot, S. Fourrier, P.-L. Gatier, S. Marquié, A. South-Todd et J.-C. Sourisseau ; le programme géographique a été mené par C. Morhange, assisté de J.-P. Goiran et W. Mangematin.

¹⁵ Malgré l'appui et les efforts du Département des Antiquités de Chypre et de la municipalité de Larnaca, il n'a pas encore été possible d'obtenir du Tennis-Club de la ville l'agrandissement du chantier pour dégager la partie Nord des hangars.

base d'un pilier (ce serait la septième rangée) ; mais le mauvais état de conservation ne permet pas de le dire avec certitude. Le matériel livré par son démontage partiel, et par la vase marine posée contre lui à l'Est, montre qu'il y a là un aménagement d'époque hellénistique, dont la fonction n'a pu être précisée (peut-être un simple aménagement de la grève pour tirer des bateaux). Si un pilier a été placé à cet endroit à l'époque classique (ce qui ne peut être exclu), il a complètement disparu à cause de ces travaux hellénistiques : il faudra chercher une confirmation sur une autre *ligne* de ces bases.

Le sondage 16 est situé sur le même tracé théorique d'une possible septième rangée de piliers. La fouille a révélé l'existence d'un important comblement d'époque romaine, équivalent à celui qu'on retrouve en 15 et 17. Il apparaît déjà que le substrat est beaucoup plus haut dans ce secteur et remonte vers l'Ouest. Sous le comblement d'époque romaine, un haut de plage d'époque hellénistique a été mis en évidence, reposant directement sur le substrat, sans qu'on ait encore repéré aucune trace de structure construite d'époque classique. Mais le sondage n'a pu être complètement fouillé cette année ; la seule chance qui reste de savoir s'il existait une septième rangée de piliers (pour une longueur Nord-Sud du bâtiment de 35 m environ) sera de finir ce sondage lors de la prochaine campagne, pour vérifier si des vestiges, ou leur trace, sont conservés dans le substrat.

En 1997, le sondage 17 a été ouvert en J 12, au Nord des deux précédents, dans une zone où l'on pouvait espérer trouver une stratigraphie complète du comblement du bassin du port. La priorité était la mise en évidence de la plage d'époque classique, afin de proposer une évaluation du niveau de la mer durant la période d'utilisation des *néoria*. Mais le sondage n'est pas terminé, et le comblement d'époque romaine n'est encore fouillé que partiellement.

La fouille du port a révélé l'existence d'un important remblai, qui se caractérise par l'abondance et la diversité de la céramique d'époque romaine (alors que les campagnes précédentes n'en avaient à peu près pas livré) ; il comporte en majorité des restes d'amphores commerciales et de céramiques utilitaires et de cuisine, ainsi que quelques vases fins (sigillée, etc.) dans des proportions moindres. Leur bonne conservation relative et leur quantité autorisent une étude approfondie de ce matériel. L'observation de la stratigraphie suggère que cet ensemble homogène s'est constitué rapidement, probablement à la suite de travaux de comblement du bassin portuaire. Après un premier tour d'horizon des céramiques sigillées, il semble que le remblai se place fin I^{er} s.-début II^e s. ap. J.-C. Cette datation devra être confirmée par l'étude détaillée de l'ensemble des céramiques (en cours).

Pour étudier les relations commerciales de Chypre à l'époque romaine, nous ne disposons jusqu'à présent pour Kition que d'une documentation très réduite. La découverte de ce comblement portuaire offre donc l'occasion de développer une recherche spécifique sur ce thème. À l'issue de l'inventaire préliminaire du mobilier, Kition apparaît comme une place de commerce importante, où les produits orientaux — sigillées orientales, amphores grecques (Samos, Cos, Cnide, etc.), amphores de la côte syrienne et palestinienne, amphores égyptiennes (productions du lac Mariout par exemple) — côtoient les importations occidentales — sigillées gauloise et italiques, vases à paroi fine, amphores italiques (pompéiennes, apuliennes, de la côte adriatique), ibériques, africaines. La part des produits chypriotes apparaît importante dans les trafics (sigillées chypriotes, et divers types amphoriques encore assez mal connus).

II. La limite Ouest des néoria

La fouille de 1997 a été poursuivie au-dessus du niveau de la nappe phréatique (« fouille sèche ») en arrière des limites du hangar au Sud-Ouest et dans sa partie Ouest (L-M 9-10), pour terminer la fouille de la citerne 784, et tenter de délimiter le tracé du mur Ouest du bâtiment. Le sol de briques crues (sol 791) apparu en 1996 n'a été retrouvé que sur un petit espace dans le secteur Ouest en M 9/2, à une altitude de

4,81/4,84 m. Ce sol, visible aussi dans l'angle Sud-Ouest du carré M 9/3, est antérieur à la construction de la citerne : il pourrait être archaïque, ou même classique (?), mais si près de la surface moderne le matériel (assez mêlé) n'est pas probant.

La citerne 784, partiellement fouillée en 1996, a été cette année entièrement vidée (sans pompage, grâce au niveau exceptionnellement bas cette année de la nappe phréatique). Le fond plat bétonné, à 1,09 m d'altitude absolue, est entouré d'une sorte de bourrelet périphérique, qui fait joint avec la paroi en cloche ; il formait une légère déclivité vers le centre, mais la cupule centrale n'est pas conservée. Du côté Nord, les parois sont détruites ; au Sud, elles sont conservées seulement au-dessous de 3,93/4,15 m d'altitude absolue. Entre le sol d'utilisation (à 5,44 m) et le fond plat, cette citerne avait une profondeur de 4,35 m pour un diamètre maximal de 3,60 m. Le remplissage qui provient des parois au-dessus des niveaux d'arrachage est assez mélangé, et comprend de la céramique d'époque romaine (sigillée) ; celui qui est apparu dans la fouille du fond de la citerne est essentiellement composé de terre et de pierres, avec de rares fragments de céramiques (amphores commerciales surtout).

À l'Ouest du bâtiment, un sondage (en L 10/2) était destiné à vérifier les données d'un sondage de 1981 (Sud de L 10/3-4), dont les résultats alors isolés — avant la découverte du bâtiment des *néoria* — n'avaient pas été faciles à interpréter (voir rapport 1981) ; la présence d'une tranchée d'arrachage de mur et des traces de taille du rocher naturel avaient fait présumer l'existence d'un mur Nord-Sud. Sur ce point, la fouille de cette année est concluante et confirme la première interprétation, car la même tranchée d'arrachage (1 m à 1,20 m de large) traverse tout le carré du Sud au Nord. On peut penser qu'elle correspond bien au mur (disparu) que l'on attendait, qui bordait à l'Ouest l'ensemble des *néoria* et servait de mur de terrasse du côté Ouest. Plusieurs questions restaient à résoudre, en particulier les raisons et la date du nivellement des sols postérieurs à l'arrachement du mur Ouest du bâtiment : le matériel découvert semble désigner la période romaine. Malgré l'arrachage presque complet du mur Nord-Sud, il n'est pas exclu qu'on retrouve sa trace plus au Nord, ce qui donnerait plus précisément la dimension du bâtiment.

III. Installations artisanales au bord Ouest du bassin du port

En 1996, des éléments de maçonnerie (*locus* 785) avaient commencé à apparaître, entre 3,95 m et 4,29 m d'altitude, dans un sondage sur le bord occidental du bassin du port (en M 11). Le sondage a été poursuivi en 1997, et élargi vers le Sud. On a dégagé un ensemble (fig. 26), qui se présente comme une série de bacs dont on ne retrouve que le fond, les uns ronds (env. 1,10 m de diamètre maximum), les autres rectangulaires (env. 1,15 m x 1,80 m), séparés par de petits murets médians construits en grès (*sandstone*), d'une hauteur approximative de 70 cm. Les bacs ronds sont sans communication entre eux, mais certains communiquent par une conduite percée dans l'épaisseur de la paroi avec les bacs rectangulaires, qui sont également reliés l'un à l'autre.

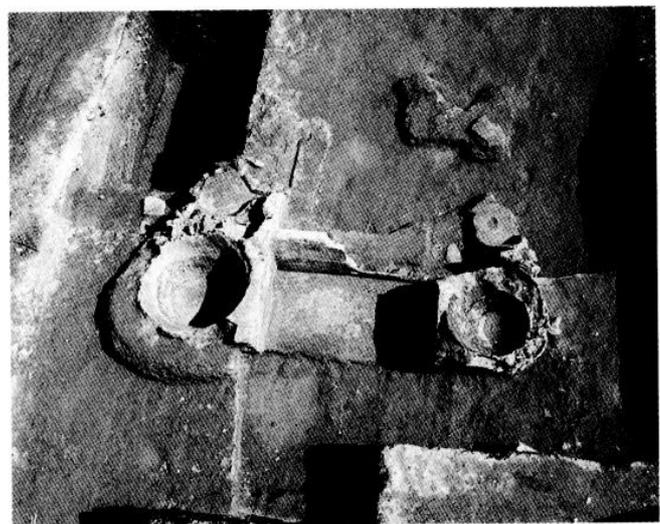


Fig. 26. Kition-Bamboula. Vestiges des installations en bordure du bassin du port (M 10-11).

À cause de la proximité de la surface moderne, on n'a trouvé aucun sol correspondant à leur utilisation. Sous la couche de surface, on n'a repéré qu'une couche de remblai, dont le matériel va de l'époque géomé-

trique à l'époque hellénistique. D'après l'altitude des niveaux dans les sondages voisins (même si l'on ne possède aucune continuité réelle), on propose de dater cet ensemble de la période classique ou du début de l'époque hellénistique. Puis les bacs ont été abandonnés, et certaines parties de l'installation démontées pour récupérer les éléments utilisables ; d'après la céramique (en particulier une belle collection de fragments de bols hellénistiques), la destruction de l'atelier et le démontage partiel pourraient dater de l'époque hellénistique.

L'interprétation de cet atelier, qui associe des bacs isolés et d'autres qui communiquent entre eux, est assez difficile ; les usages peuvent être multiples : lavage, teinture, parfums, métaux... Et seule la comparaison avec d'autres installations semblables permettra d'obtenir des réponses. En attendant, il faudra dans une prochaine campagne finir de dégager l'ensemble, pour vérifier le mode d'implantation et de construction de l'atelier.

IV. Évolution du site

En 1996, 9 carottages avaient été effectués dans le bassin portuaire de Bamboula ¹⁶. Pour les compléter, une nouvelle opération de carottage (8 carottes) a été effectuée en 1997 ¹⁷, cette fois en dehors du périmètre archéologique, en différents points de la zone qui sépare le site de Bamboula (port antique) de la côte actuelle, pour tenter de localiser le chenal d'accès au port classique, ainsi que les limites orientales du bassin, constituées par un cordon littoral. De plus, les services du Port de Larnaca (*Cyprus Port Authority*) nous ont aussi permis de prélever pour comparaison des échantillons d'anciens carottages des services du port, soit 6 carottes localisées sur un polder, à quelques centaines de mètres au Nord-Est de Bamboula, et 3 carottes prélevées plus au large (*offshore*). D'autre part, les sondages archéologiques n° 15, 16 et 17, creusés pour retrouver les couches marines d'époque classique correspondant à la période de fonctionnement des rampes de halage du port de guerre, ont été observés également sous l'aspect géologique.

Ces nombreux prélèvements, associés à des études précises de laboratoire (granulométrie, macro- et microfaune, exoscopie des quartz, analyses minéralogiques, datations au radiocarbone...) permettent de faire progresser les connaissances sur la mobilité des paysages littoraux à Bamboula de l'Âge du Bronze à nos jours, en particulier sur les problèmes de la variation relative du niveau de la mer, de la régularisation du trait de côte et du colmatage des bassins portuaires, en relation avec les modifications paléogéographiques de ce littoral depuis 3 000 ans, dans la suite des observations déjà faites par R. Dalongeville lors de missions précédentes.

Quant à la localisation et à la configuration du port de guerre d'époque classique, il semble, à en juger par des photographies aériennes de 1957 (fournies par les services du Ministère) et par les analyses de carottages déjà effectuées, que le chenal du port classique se situait plus au Nord que le bassin lui-même (au contraire de la configuration admise jusqu'ici), et le faisait communiquer avec une lagune beaucoup plus importante au Nord. L'analyse des autres carottes doit permettre de préciser ou de confirmer cette hypothèse.

Kouklia-Palaipaphos (*Mission suisse*)

La trente-et-unième campagne de fouilles à Kouklia-Palaipaphos, sous la direction de F. G. Maier et M.-L. von Wartburg, a concentré ses travaux sur la poursuite de l'étude des objets découverts lors des campagnes précédentes et sur la préparation de leur publication. On a surtout étudié les lampes de provenance

16 Ils ont été traités au printemps 1997 par les laboratoires de l'Université de Provence, ainsi que par le Laboratoire de J. Evin (C₁₄) à l'Université Lyon 1. Les échantillons de 1997 seront traités de la même manière.

17 Les recherches géomorphologiques liées à la fouille du bassin du port ont bénéficié, comme en 1996, de l'aide précieuse du *Geological Survey* du Ministère des Travaux Publics de la République de Chypre.

grecque et romaine, les figurines votives provenant du sanctuaire d'Aphrodite et la céramique médiévale provenant du sanctuaire et de la raffinerie de Stavros.

Une petite fouille complémentaire a été menée dans la salle Nord du sanctuaire d'Aphrodite, pour préciser des problèmes de stratigraphie et de construction, liés notamment à la colonne faisant saillie qui fut utilisée comme lieu de culte de la Panagia Galaktariotissa. Pendant longtemps, cette gigantesque colonne de calcaire a été considérée comme l'angle Sud-Ouest du « Portique Nord ». La fouille a montré qu'elle a été transportée à sa place actuelle assez récemment, au XVIII^e ou au XIX^e siècle, car il apparaît qu'elle est placée dans une couche profonde de décombres, dans laquelle on a retrouvé une base de statue en marbre rouge. Une inscription partiellement conservée, peut-être d'époque hellénistique, constitue à ce jour le troisième objet épigraphique qui mentionne le gymnasiarque.

Kourion

A) Agora romaine et basilique paléochrétienne (Département des Antiquités)

Les fouilles menées sous la direction de D. Christou se sont concentrées sur certains secteurs de la ville de Kourion et de la basilique paléochrétienne du bord de mer.

Une importance particulière a été donnée à la fouille des ruines d'un bâtiment rectangulaire, situé à l'extrémité Sud-Est du Portique Sud de l'*agora* romaine, dont ne sont conservées que deux couches de sol planes. Ce bâtiment soigné, qui couvre toute la largeur du portique et s'étend vers l'espace arrière du baptistère de la basilique paléochrétienne, atteint la longueur de 6 m et la largeur de 4 m, et toute sa composition architecturale rappelle les fondations à degrés de *naïskoi* en pierre, que l'on rencontre habituellement dans les *agoras* romaines.

La recherche complémentaire s'est également étendue au secteur Nord-Ouest du même espace de fouille, où ont été mises au jour les parties inférieures de murs d'un imposant bâtiment de pierre, qui jouxte la muraille de la ville et constituait un poste d'observation. La céramique et d'autres témoins architecturaux provenant des fondations, ainsi que l'appareil des murs, confirment la datation du bâtiment au Chypro-Classique.

Sur le site de la basilique paléochrétienne du bord de mer a été achevée la fouille des quatre portiques de l'*atrium* et la fouille des annexes postérieures situées à l'Ouest de l'église. On a également mené à terme l'anastylose des onze colonnes de marbre et des chapiteaux correspondants conservés, ainsi que la collecte des très nombreuses tesselles de mosaïques murales polychromes provenant de panneaux effondrés.

B) Cimetière (Mission américaine)

Les fouilles au cimetière de la porte d'Amathonte ont poursuivi le travail entrepris en 1995 et 1996. Le projet est financé par le Cyprus American Archaeological Research Institute, sous l'égide du Département des Antiquités. Il a pour objectif de reconstituer les trois phases principales du cimetière : tombes à chambre romaines, carrière au IV^e s. ap. J.-C. ; tombes à ciste romaines tardives.

Le total des tombes à ciste fouillées se monte maintenant à vingt-deux. Le nombre de leurs occupants va d'un à quatorze, la plupart des ossements ayant été trouvés épars. Tous les âges et les deux sexes sont bien représentés. Les objets ensevelis comprennent de la joaillerie fine, des monnaies, des épingles à cheveux, des lampes, et un peu de vaisselle de céramique. L'architecture et les dimensions des tombes — tant à ciste qu'à chambre — suivent un plan standard.

Une prospection intensive a restitué les grands traits du plan original du cimetière. Des cartes détaillées enregistrent l'emplacement des tombes individuelles des deux phases. L'étude des marques d'outils permet la reconstitution des techniques utilisées pour tailler les tombes à chambre et à ciste, ainsi que les blocs de pierre de la phase intermédiaire d'utilisation comme carrière.

Lemba (*Mission grecque*)

Les fouilles conduites par D. Papanikola-Bakirtzi et Chr. Bakirtzis se sont poursuivies cette année, avec pour objectif la localisation des installations de production de céramique médiévale.

On a trouvé, preuve manifeste d'activité d'ateliers de céramique, une abondance de rebuts de fabrication et de ratés de cuisson de céramique. On a également mis au jour d'innombrables réchauds. La céramique est en majorité glaçurée, et dans une proportion bien moindre non décorée. Toutes les catégories connues de céramique glaçurée attribuée aux ateliers de Paphos et datée des XIII^e et XIV^e s. sont représentées. On trouve des tessons de céramique décorée à l'engobe (*Slip Painted*), mais l'écrasante majorité du matériel appartient aux différents types de la céramique incisée (*Plain Incised-Sgraffito*, *One Colour Incised-Sgraffito*, *Brown and Green Incised-Sgraffito*, *Brown and Green Sgraffito*). Ces trouvailles ont confirmé l'idée que l'on est en présence de vestiges d'installations de production de céramique glaçurée d'époque médiévale.

Les murs de torchis mis au jour par les sondages et les restes de sols en enduit de plâtre sur un radier de galets montrent une occupation dense de la zone à l'époque médiévale. Mais on n'a pu identifier aucun bâtiment de cette période comportant un espace déterminé de fabrication de céramique.

Dans les sondages A2, A3, B2 et B3 ont été mis au jour les vestiges d'une maison plus récente, avec un enduit de plâtre sur la paroi intérieure des murs. On restitue la couverture de la maison avec des poutres en bois (voliges), sur lesquelles on étendait pour isolation des algues marines, qui étaient recouvertes d'argile. Parmi les produits des activités des habitants de la maison figuraient des chaussures en cuir, des clous, des poids de métier à tisser et des pipes en terre cuite.

Marki-Alonia (*Mission australienne*)

De novembre 1996 à janvier 1997, la mission australienne dirigée par D. Frankel et J. Webb, de l'Université de La Trobe à Melbourne, a poursuivi la fouille de l'établissement du Bronze Ancien et Moyen de Marki-Alonia.

Le travail s'est concentré cette année sur l'achèvement de la fouille de toutes les zones ouvertes précédemment et de l'espace compris entre les deux secteurs principaux du chantier. Cette bande de 10 m de largeur a fourni une conclusion très importante. Elle a permis d'établir les liens architecturaux et stratigraphiques entre les deux zones et a livré un ensemble de trois pièces liées les unes aux autres, divisées par de petites séparations, que l'on peut considérer comme formant une maison unique (fig. 27). Une quatrième pièce (unité LVII) à côté de l'entrée appartenait peut-être également à cette maison.

La première pièce (unité LIII), la plus grande, comprenait un grand nombre de structures, notamment une bordure de foyer semi-circulaire en plâtre, une banquette enduite de plâtre, un coffre et quelques grands espaces délimités par des galets. La deuxième pièce (unité IX) comportait également un bord de foyer en plâtre et, pour la première fois sur le site, un four rectangulaire, probablement couvert par une voûte (fig. 28). La troisième pièce (unité X) était pourvue d'emplacements pour des jarres. Sous le sol de ces pièces se trouvaient les vestiges de quelques murs plus anciens, qui ont été presque entièrement détruits par des tra-



Fig. 27. Makri-Alonia. Vue vers l'Ouest sur les unités XIII, IX et X.

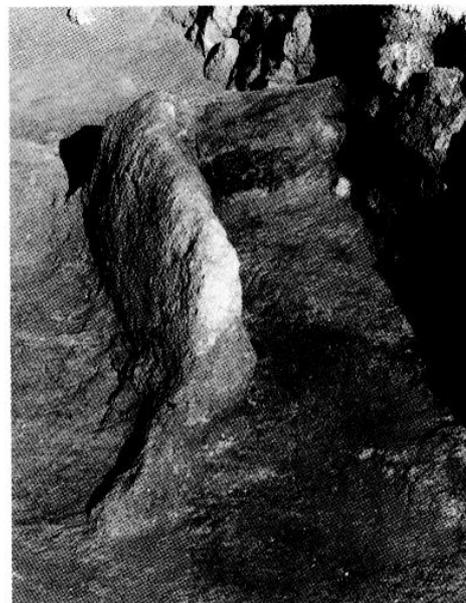


Fig. 28. Makri-Alonia. Four rectangulaire dans l'unité IX.

vaux de construction postérieurs. Partout sur le site, les couches les plus basses ont livré de riches dépôts de céramique de Philia du Bronze Ancien, notamment un bol à bec (fig. 29). Marki-Alonia présente aujourd'hui l'ensemble de céramique le plus important à Chypre couvrant toute la période du Bronze Ancien et allant jusqu'au Bronze Moyen.



Fig. 29. Makri-Alonia. Bol à bec *White Painted* IA (Philia).

Nicosie (*Département des Antiquités*)

La fouille d'urgence à l'endroit où sera édifiée la nouvelle Chambre des représentants sur la colline d'Agios Georgios, près de l'ancien bâtiment du PA. SY. DY. s'est poursuivie pour une seconde campagne.

La fouille de cette année s'est concentrée sur le versant Sud de la colline. Sur le côté Sud de l'espace de stationnement ont été localisés des bâtiments semblables à ceux qui avaient été trouvés lors de la première campagne à l'extrémité Sud-Est de cette zone. On a mis au jour une série de pièces rectangulaires qui s'étendent vers le Nord, avec des murs de *poros* liés à la terre. Des murs qui appartiennent peut-être au même bâtiment ou à un autre bâtiment semblable ont été localisés du côté Est de l'espace de stationnement, près du *bothros* construit fouillé lors de la campagne précédente. À cet endroit, les murs du bâtiment, plus épais, sont construits sur un mur plus ancien, peut-être contemporain du *bothros*. Le sol de cette pièce est pavé de dalles de gypse carrées. Les trouvailles sont constituées d'un petit nombre de tessons et d'une monnaie, qui datent ces bâtiments du XIX^e siècle.

Une construction semblable, avec des murs solides sur une base en ciment de forte épaisseur, a également été localisée au point le plus haut de la colline, dans la station météorologique, où l'on n'a mené qu'une fouille limitée, pour ne pas bouleverser les installations de la station. La station étant entrée en service en

1899, ce bâtiment a été abandonné avant cette époque. Une tombe située non loin de là semble appartenir à la même période que le bâtiment ; elle est contemporaine des autres tombes trouvées à l'Est.

La fouille du deuxième *bothros* construit découvert l'année dernière a été achevée ; elle a révélé son importance, sans pourtant qu'on y trouve d'autres objets, à l'exception de quelques tessons et ossements animaux. Les parois construites du *bothros* ne sont pas conservées sur leur hauteur originelle ; elles se sont peut-être effondrées, soit lors de l'édification des bâtiments postérieurs, soit pendant les travaux du Service de l'électricité, car les plaques de protection en ciment placées au-dessus des câbles touchent la paroi Est du *bothros*.

Bien que la zone située devant l'entrée de l'espace de stationnement doive être fouillée, dans la mesure où les murs qui ont été trouvés pendant la campagne de l'année dernière s'étendent également dans cette direction, on a évité de fermer complètement l'espace, afin de ne pas provoquer de grandes perturbations dans le fonctionnement des bureaux du Ministère des Communications et des Travaux publics, et l'on prévoit de fouiller ce secteur quand le Ministère aura déménagé. La fouille de la zone située au Nord de l'entrée Ouest de l'espace de stationnement a progressé : on a localisé l'extension Ouest du mur hellénistique et le sol d'argile jaunâtre dure. Deux *bothroi* creusées dans le rocher à peu de distance contenaient des ossements animaux, de la vaisselle de cuisine, quelques ossements brûlés et un fragment de figurine féminine, ainsi qu'une pointe de lance. Dans les couches inférieures ont été trouvés des restes de murs et de la céramique du Chypro-Archaique II. Un troisième *bothros* a été localisé à cet endroit, avec une grande quantité de céramique non décorée, un astragale, des ossements animaux et de la vaisselle de cuisine.

Au Sud-Ouest de la colline ont été mis au jour des vestiges architecturaux d'époques variées (fig. 30). Les couches supérieures ont livré un bâtiment avec des murs construits en *poros* et en terre, ce qui montre qu'il est probablement contemporain des bâtiments du XIX^e siècle (période de la domination britannique) situés à l'Est. Dans le mur le plus épais (peut-être le mur extérieur) de ce bâtiment apparaissent des pierres taillées en demi-cercles ou en cercles, peut-être aménagées pour recevoir des étais de bois à intervalles réguliers. Le même phénomène a été observé dans certains murs intérieurs. Le bâtiment est constitué de cinq pièces rectangulaires disposées symétriquement, mais les murs des pièces situées à l'arrière du bâtiment



Fig. 30. Nicosie. La fouille du secteur Sud-Ouest de la colline d'Agios Georgios.

étaient assez fins et n'étaient peut-être pas couverts ou n'ont probablement soutenu qu'une couverture légère. La fondation des murs traverse les fondations d'un bâtiment hellénistique plus ancien qui continue vers l'Est et était peut-être lié au bâtiment en pierre de taille trouvé en 1955 sous la station d'essence, juste en face de la rue actuelle (*rue Skyrou*). Les trouvailles sont constituées de céramique, surtout des amphores, ainsi que d'une anse d'amphore timbrée et d'une monnaie de bronze représentant Arsinoé.

Un bâtiment de facture différente, en pierres provenant du Pediaion voisin, orienté Nord-Est/Sud-Ouest, a été mis au jour sous cette construction, et en certains points les murs les plus anciens ont été employés pour soutenir le nouveau bâtiment. De grandes pierres plates couvraient le sol de l'une des pièces.

Une phase chronologique encore plus ancienne a été découverte dans la pièce portant le sol de pierre et dans trois autres endroits de la fouille. On a également fouillé en différents points, comme lors de la campagne précédente, des fosses comportant des cendres et des figurines féminines brisées, ainsi que des fragments de modèle de char en terre cuite. La fouille se poursuivra, dans la mesure où il apparaît que les murs des bâtiments s'étendent vers l'Est et le Nord.

Palaepaphos (Mission américaine)

Durant deux semaines, en fin juillet et début août, des archéologues de l'Université de Nevada à Las Vegas, sous la direction d'Alan Simmons¹⁸, ont mené un projet expérimental sur deux sites néolithiques localisés originellement par le Canadian Palaepaphos Survey Project, dirigé par David Rupp, à Kannaviou Kochina et Ais Yiorkis, qui sont situés dans un environnement de plateaux et mutuellement visibles. Pendant la prospection, on pensait que Kannaviou Kochina représentait un établissement assez important et que Ais Yiorkis pouvait donner l'image d'une activité économique plus limitée, peut-être liée à l'élevage. Les deux sites étaient datés *a priori* du Néolithique pré-céramique sur la base de nombreux fragments de vaisselle en pierre et d'objets en pierre taillée.

À Kannaviou Kochina, on a procédé à une prospection minutieuse du site et établi une carte de référence. Le site est gravement perturbé par l'agriculture moderne. On a donc conduit une série de quatre « décapages de surface » dans des unités de cinq mètres de côté, qui a consisté à tamiser la terre meuble labourée sur 10 cm de profondeur. Cette méthode assure qu'on a obtenu un échantillon d'objets représentatif. On a également ouvert trois sondages d'un mètre de côté, dont les résultats ont été décevants à cause de la faible abondance du matériel recueilli ; les sondages étaient stériles jusqu'à 0,50 m de profondeur. Finalement, on a procédé à un ramassage de surface statistique.

Un total de 1 038 objets en pierre taillée a été recueilli à Kannaviou Kochina. Bien que nombre d'entre eux soient des lames, la plus grande partie est constituée de déchets et beaucoup sont gravement endommagés, certainement à cause des labours. Il faut cependant noter la présence de trois petits nucléus du type « d'Akrotiri ». Ils ont été trouvés en abondance sur des sites de surface dans la péninsule d'Akrotiri et sur le site pré-céramique de Kholetria Ortos, également à l'Ouest de Chypre. On a aussi trouvé un grand nombre de fragments de pierres polies qui semblent être d'origine pré-céramique. Il s'agit surtout de vaisselle, mais une hache polie a été retrouvée. Enfin, beaucoup de tessons de céramique ont également été trouvés, qui indiquent une occupation plus tardive. Les ossements animaux étaient très peu nombreux.

L'impression première est que le site de Kannaviou Kochina est vaste, mais très dispersé. Il ne représente sans doute pas un établissement néolithique pré-céramique important ; s'il l'a été, il n'en reste que très peu de vestiges. Le site a été gravement endommagé par les activités modernes et offre un potentiel de recherche limité.

À Ais Yiorkis, on a également commencé par examiner minutieusement la zone du site et préparé une carte. Le site s'étend sur deux terrasses adjacentes et a été perturbé par l'activité agricole. Les premiers prospecteurs notaient la présence de pierre taillée et d'ossements animaux dans une tranchée et ont recueilli un assez grand nombre d'objets. Depuis que le site a été enregistré, une grande partie a apparemment été passée au bulldozer sur la terrasse inférieure, et nous estimons que le terrain a été dégagé sur une profondeur de 1,50 m environ, sans raison apparente, car les deux champs ne sont pas utilisés. Bien que le passage récent du bulldozer puisse avoir perturbé une partie considérable du site, il a également créé une grande coupe verticale, dans laquelle, sur approximativement 30 m, une couche épaisse (environ 0,50 m), contenant en abondance des ossements et de la pierre taillée, est nettement visible.

Comme à Kannaviou Kochina, on a mené une série de sondages de surface, sept unités de 5 x 5 m, sur la terrasse inférieure. Ceux qui se situaient à l'extrémité Sud du site ont été assez féconds : ils contenaient une grande abondance de pierre taillée et de pierre polie, et beaucoup d'ossements. On a alors nettoyé deux secteurs (A et B) des zones mises au jour et fouillé ces secteurs sur 1 m de largeur. Le secteur A a été fouillé sur une profondeur de 2,50 m et a livré du matériel (pierre taillée et ossements), ainsi que les vestiges de ce qui était peut-être un mur. Le secteur B a été fouillé sur une profondeur de 1,65 m et a également livré un

18 Je voudrais remercier le Département des Antiquités de Chypre de son appui au projet, Bruce Johnson (Londres) de

son soutien financier et Exalt Travel (Paphos) de son assistance logistique [A. Simmons].

matériel abondant et de la faune. Vers le fond de ce sondage ont été localisés les vestiges d'un éventuel autre mur, associé à une surface bien tassée qui peut correspondre à un sol.

On a également fouillé un carré de 1 m de côté sur la terrasse inférieure, qui contenait un matériel assez abondant sur plus de 1,50 m de profondeur, ce qui indique que, même si le bulldozer a fait disparaître une portion du site, il en reste une partie considérable.

Enfin, on a mené trois petits sondages (environ 0,50 m) sur la terrasse supérieure, qui indiquent que le matériel apparaît environ 20 m au-dessus de la tranchée du bulldozer, mais diminue rapidement. Naturellement, il ne s'agit que de petites unités, et les impressions peuvent ne refléter qu'une erreur d'échantillonnage, mais cela nous donne une bonne image de l'étendue du site. La terrasse supérieure est complètement recouverte de végétation, et la surface visible est donc faible, par opposition avec la terrasse inférieure, qui a été récemment perturbée par le bulldozer.

Un total de 2 015 objets en pierre taillée a été trouvé, qui inclut quelques outils réparés, dont peut-être deux « soies ». Il faut noter la finesse du travail que révèlent beaucoup de ces outils. Nombre des lames et des éclats sont très fins et réalisés avec soin. Les lames, en particulier, reflètent un haut degré de sophistication. Des fragments de vaisselle en pierre polie ont été trouvés en assez grand nombre, et on a également découvert une hache polie. Il faut mentionner tout particulièrement la mise au jour d'un « dé » en picrolite incisé. Ce petit objet est très semblable à un autre découvert pendant la prospection. Enfin, on a trouvé des ossements en très grande abondance.

La première impression d'Ais Yiorkis est qu'il s'agit certainement d'un site important. Bien qu'il ait été perturbé, il est encore en grande partie intact et il y a de bonnes possibilités que du matériel intact se trouve *in situ*. Bien que beaucoup du matériel mis au jour par le bulldozer ne puisse se trouver à sa place primitive, les bords tranchants de la pierre taillée et l'excellent état de conservation des ossements suggèrent que le déplacement a été limité. On doute également que le site ne reflète qu'une faible activité, comme on l'avait d'abord pensé : la densité du matériel et de la faune indique un établissement plutôt important, et on peut penser que le site présente un excellent potentiel de recherche.

Kato Paphos

A. Malouténa (Mission polonaise)

Comme chaque année, les travaux ont commencé à la fin du mois d'août pour se poursuivre durant cinq semaines¹⁹. Les fouilles se sont déroulées simultanément à différents endroits, principalement au Sud de la Villa de Thésée et dans la maison dite d'Aion.

Le terrain au Sud de la Villa de Thésée

Une tranchée de 3 m de large et de 5 m de long a été ouverte dans la partie orientale de la pièce 8E de la maison dite hellénistique²⁰. On a trouvé quatre couches distinctes avant d'arriver à la profondeur de

¹⁹ La mission, dirigée par W. A. Daszewski, comprenait E. Papuci-Wladyka et H. Meyza, céramologues, S. Medeksza, architecte, et M. Droste, dessinatrice. Ont aussi participé aux fouilles des étudiants en archéologie des universités de Varsovie, Trèves, Cracovie et Lodz, ainsi que des étudiants en architecture de l'École Polytechnique de Wrocław. Nous tenons à remercier pour leur aide les

autorités du Département des Antiquités et surtout S. Hadjisavvas.

²⁰ Cf. *BCH* 119 (1995), p. 826, fig. 38 ; *Polish Archaeology in the Mediterranean (= PAM), University of Warsaw Reports VII* (1995) [1996], p. 91 et suiv. ; *PAM VIII*, 1996 (1997), p. 113 et suiv.

1,40 m au niveau du sol. La première couche, d'environ 20 cm, formée de terre cultivée, contenait peu de tessons de céramique (les plus récents sont des fragments d'amphores des II^e et III^e s. de notre ère). La couche suivante, d'environ 50 cm, composée de terre brunâtre et de petites pierres, contenait, outre les tessons déjà mentionnés, quelques rares fragments de céramique byzantine. Dans la partie basse de cette couche, le matériel céramique ne dépassait pas le II^e s. de notre ère. On notera particulièrement la céramique rouge pompéienne (*Pompeian Red Ware*) et ses imitations locales.

La couche suivante, de 60 à 70 cm d'épaisseur, était composée de blocs de pierre carrés et rectangulaires appartenant à un mur écroulé (fig. 31). La céramique trouvée parmi ceux-ci ne dépasse pas le II^e s. La dernière couche, très mince, se composait de fragments de plâtre mélangé à la terre. Dans cette couche se trouvait une cruche *Red Slip* du I^{er} s. de notre ère. Dans la partie Sud de cette pièce, près du mur extérieur du bâtiment, la couche contenait quelques restes d'ossements humains.

Le plan d'ensemble de la pièce 8E est maintenant bien lisible. On peut distinguer différentes parties, qui semblent constituer des unités presque indépendantes. Au Sud-Ouest, on a découvert un passage étroit pourvu d'un égout et les restes de sièges. Il s'agit sans doute d'une petite toilette. Plus à l'Est se trouvait un large podium carré, une sorte de plate-forme adjacente à l'entrée principale ouverte dans le mur extérieur Sud du bâtiment. Encore plus à l'Est se trouvait un compartiment de même grandeur que le podium, avec un sol en terre battue. Toute la partie Nord de la pièce 8E forme un large espace pavé de galets insérés dans du mortier de chaux. Certains endroits où ce pavement était détruit ont été réparés avec des plaques de marbre, dont l'une comportait des deux côtés quelques lettres d'inscriptions grecques. Au Nord, le pavement était limité par un mur de 0,53 m de large. Une porte (1,04 m) donnait accès à une pièce située plus au Nord. Dans l'angle Nord-Ouest de la pièce 8E, plusieurs blocs de calcaire contenant des restes de peintures murales ont été dégagés des débris. À l'Est de la pièce 8E apparaissent trois étroits compartiments ou passages, larges respectivement de 1,60 m, 2 m et 1,90 m, séparés par des murs.

Plusieurs tranchées ont été ouvertes encore plus à l'Est, à l'emplacement d'une construction identifiée précédemment comme une maison du début de l'époque romaine²¹. On a complètement dégagé les pièces 4 et 7 (fig. 32). Cette dernière, dont le remplissage était composé d'un amas de grands blocs tombés des murs Nord et Sud, mélangés avec de la terre, possédait un sol fait de petites pierres insérées dans un mortier de chaux. De grandes pierres plates, provenant sans doute du mur Ouest écroulé, reposaient sur le sol. On a pu constater à



Fig. 31. Kato Paphos-Malouténa. Pièce 8E.
Deuxième couche.

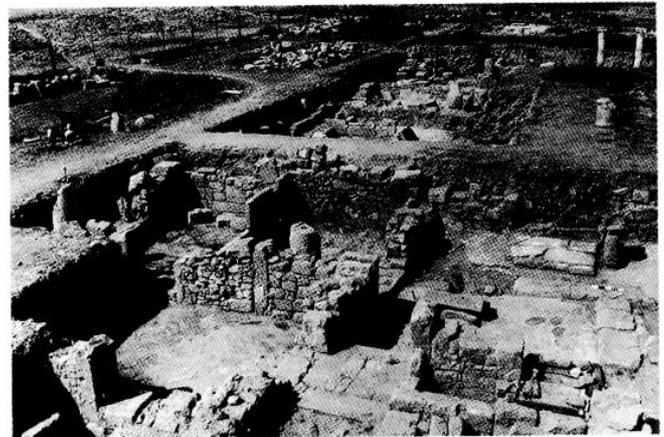


Fig. 32. Kato Paphos-Malouténa. Pièces 4 et 7.

²¹ BCH 119 (1995), p. 825 ; PAM VIII, p. 117 et suiv., et fig. I.

nouveau les dégradations de la structure initiale de cette construction. La disposition des pièces de la maison du début de l'époque romaine suit l'orientation de la maison hellénistique voisine. Il semble donc plus que possible qu'elles aient à l'origine fait partie d'une grande structure commune, qui, au cours du temps, a été divisée en parties indépendantes. La division entre les deux parties semble passer juste à l'Ouest des pièces 4, 7 et 6 de la maison du début de l'époque romaine. Il faut pourtant remarquer que les trois murs trouvés à l'Est de la pièce 8E de la maison hellénistique ne montrent aucune continuation évidente avec ceux de la maison romaine.

On a continué l'exploration d'une citerne à eau située dans l'angle près du croisement des rues Nord-Sud et Ouest-Est une vingtaine de mètres à l'Est de la maison du début de l'époque romaine²². La citerne a été définitivement bouchée à l'époque augustéenne. Son remplissage comportait une grande quantité de céramique hellénistique de bonne qualité, des amphores brisées, des lampes, des monnaies ptolémaïques et divers petits objets, tels que de petites perles en céramique, des pendentifs, des amulettes en verre et des fragments d'objets en métal, dont un strigile. L'ensemble de ce matériel date des II^e et I^{er} s. avant notre ère²³.

La Maison d'Aion

Les fouilles ont été menées à l'Est de la pièce 6²⁴. Tout le terrain a été bouleversé à l'époque contemporaine. On a pu identifier quelques fosses contenant des débris récents. Pourtant, on est arrivé à dégager complètement trois pièces (17, 18, 19), et partiellement deux autres (20 et 21). Les trois premières salles, toutes de même longueur (Est-Ouest), 6,75 m, avaient respectivement 2,65 m, 2,25 m et 4,25 m de largeur (Nord-Sud). Elles représentent la dernière phase d'utilisation du bâtiment. Les murs ont été détruits à tel point que seule la couche supérieure des fondations est restée en place. En revanche, les sols sont nettement mieux conservés et témoignent des altérations successives du bâtiment. La pièce située le plus au Sud (17) était pavée d'une mosaïque simple faite de grandes tesselles grises, avec quelques tesselles noires, blanches et brunes. Le même type de pavement a été trouvé auparavant dans les pièces 6 et 8. La pièce 18, plus au Nord, avait l'aspect d'un couloir donnant sur la porte de la pièce 6 à l'Ouest, ainsi que sur une porte donnant sur la pièce 19 au Nord. Le sol était constitué de petites pierres insérées dans du mortier de chaux.

La pièce suivante (19), la plus grande (fig. 33), possédait un pavement en galets. Les tessons de céramique trouvés dans toutes ces salles suggèrent une datation de la destruction définitive du bâtiment à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s. de notre ère. Sur les sols, surtout dans la pièce 19, reposait une masse de grands blocs de pierre comprenant aussi les fragments d'une niche, un arc, une corniche (fig. 34) et une demi-colonne avec un cha-



Fig. 33. Kato Paphos-Malouténa. Maison d'Aion. Pièce 19.

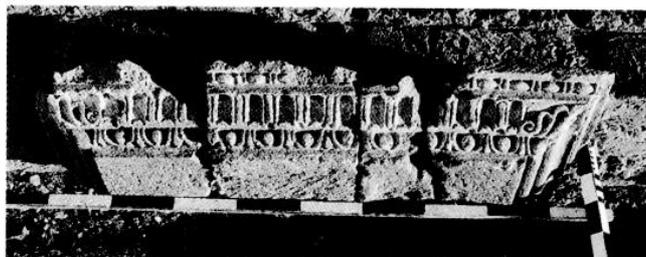


Fig. 34. Kato Paphos-Malouténa. Corniche.

²² Pour les découvertes antérieures, voir PAM VIII, p. 118 et suiv., et fig. 2.

²³ Pour un rapport plus détaillé, voir E. PAPUCI-WLADYKA, PAM IX (1997) [1998].

²⁴ PAM VII, p. 120 et suiv.

piteau. La décoration de tous ces fragments correspond bien à celle de la niche située dans la paroi Ouest du grand *triclinium* 1. La couche accumulée sur les blocs a livré des tessons de céramique du VI^e s. La poterie et les monnaies trouvées dans et sous le sol des pièces 18 et 19 suggèrent que les salles ont été bâties au plus tôt à l'époque constantinienne tardive. Toutes ces pièces ont été édifiées sur des constructions plus anciennes, dont les traces ont été découvertes surtout sous les salles 17 et 19. Dans cette dernière, la céramique trouvée dans un petit bassin sous le sol indique le I^{er} s. de notre ère comme l'époque où ces constructions antérieures ont été mises hors d'usage. Des constructions de l'époque hellénistique tardive ont été trouvées sous la pièce 18.

L'exploration de cette partie de la Maison d'Aion est importante, car elle montre que le plan de l'ensemble du bâtiment ne correspond pas à celui des maisons privées habituelles à Paphos. Il semble que nous ayons affaire ici à un bâtiment ayant une fonction différente, qui pourrait être mis en relation avec la décoration de mosaïque et de peinture des pièces découvertes auparavant.

B. *Toumballos (Mission italienne)*

La mission archéologique italienne dirigée par F. Giudice, de l'Université de Catane, a poursuivi ses fouilles dans la zone du sanctuaire d'Apollon à *Toumballos* (Garrison's Camp).

Les recherches se sont concentrées sur la zone du *martyrium* paléochrétien édifié immédiatement à l'Ouest des pièces souterraines du sanctuaire hellénistico-romain (fig. 35), la zone du quartier chrétien qui s'est installé sur l'esplanade du *dromos* d'accès au sanctuaire au moment de l'abolition des cultes païens, et la zone de ce même *dromos*, dont on avait constaté sur plus de 70 m, pendant la campagne précédente, qu'il prenait une orientation Nord-Sud au lieu de Ouest-Est.

Dans la zone du *martyrium*, on a fouillé l'espace compris entre l'*exonarthex* et le mur d'enceinte du sanctuaire. Sous les structures paléochrétiennes commencent à apparaître des éléments du sanctuaire païen : on voit dans le remblai un petit chapiteau, qui sera retiré lors de la prochaine campagne.

Dans la zone du quartier chrétien s'est poursuivie la fouille des maisons. Un premier sondage a été mené dans le secteur de la grande fontaine. La réutilisation à l'époque médiévale apparaît évidente : à la fontaine est rattachée une grande canalisation, bien conservée, qui se superpose à celle des niveaux paléochrétiens (fig. 36). Un deuxième sondage avait pour objectif de fouiller la partie Sud de l'ensemble à mosaïque mis au jour pendant la campagne de 1991²⁵. Une nouvelle portion de la mosaïque a été mise au jour, ainsi que, à l'intérieur du même ensemble, une mosaïque à tesselles plus petites, avec un dessin partiellement conservé de petits carrés liés par des traits obliques (fig. 37).

Dans la zone où le *dromos* prend une orientation Nord-Sud, on a mené un troisième sondage. On a fouillé deux ensembles jusqu'au niveau de l'installation paléochrétienne. Des éboulis révèlent que la paroi Ouest du *dromos*, sur laquelle s'appuient ces ensembles, présente des ouvertures souterraines, dont la fouille a été remise à la prochaine campagne (fig. 38). À partir de cette fouille superficielle, on peut émettre l'hypothèse que le *dromos* progresse soit vers le Sud, soit, parallèlement au *dromos* non enterré, vers l'Ouest (fig. 39).

C. *Théâtre (Mission australienne)*

Une équipe australienne de l'Université de Sydney, placée sous la direction de J. R. Green et subventionnée par l'Australian Research Council, a travaillé au théâtre de Nea Paphos en mai et juin 1995, puis en

²⁵ F. GIUDICE, « Paphos, Garrison's Camp. Campagna 1991 », *RDAC* 1996, p. 174-176, vol. 1, fig. XXII-XXIII.

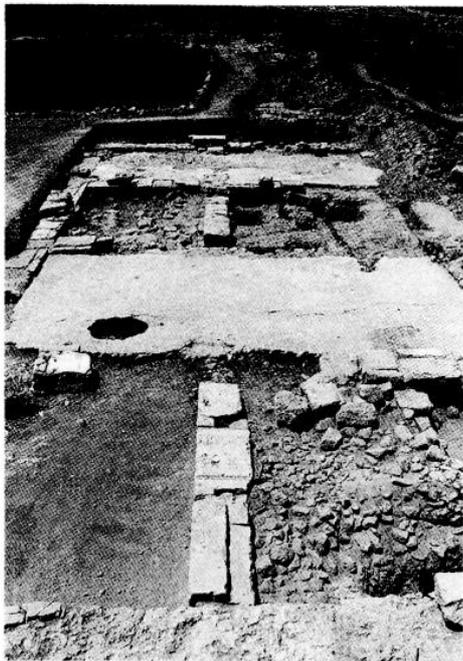


Fig. 35. Kato Paphos-Toumballos.
Martyrium.



Fig. 36. Kato Paphos-Toumballos. Maisons. Canalisation.

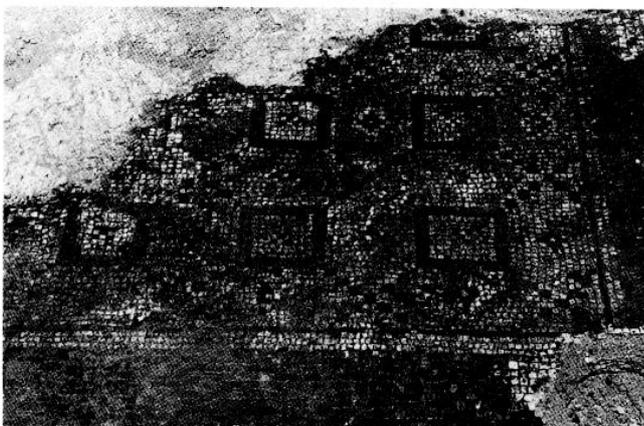


Fig. 37. Kato Paphos-Toumballos. Maisons. Mosaïque.



Fig. 38. Kato Paphos-Toumballos. Dromos.



Fig. 39. Kato Paphos-Toumballos. Dromos.

mars et avril 1996. Un travail initial avait été accompli voici quelques années par Günter Grimm et une équipe de l'Université de Trèves²⁶.

Le site est situé à l'Est de l'odéon et de l'*agora* romaine, dans le secteur Nord-Est de la ville antique, diamétralement opposé au port, sur la colline connue localement sous le nom de *Fabrika*. Le théâtre est en partie taillé dans le rocher de la colline, qui est constitué du grès calcaire relativement tendre typique de la région. La partie de la *cavea* taillée dans le rocher est cependant assez limitée, et ses bords reposent sur un remblai de terre artificiel. Bien que les sièges en pierre de cette zone aient été enlevés, les preuves de leur existence sont manifestes, et la courbure et l'inclinaison de la terre tassée dans ce secteur suivent ceux des sièges taillés dans le rocher naturel. Deux des escaliers ont été repérés, celui du centre et celui situé immédiatement à l'Ouest. Ils sont distants d'environ 30 degrés.

Les pierres des sièges placés sur le remblai de terre ont été pillées pendant l'Antiquité tardive, de même que le reste du théâtre a constitué une grande carrière de pierre de construction. Cette exploitation tardive a posé de sérieux problèmes pour la reconstitution des sièges : si les traits généraux sont clairs, beaucoup des détails manquent aujourd'hui. Par exemple, beaucoup de marches de l'escalier le mieux conservé ont été retirées pour qu'il puisse servir de rampe de descente pour les blocs pris dans la partie haute du bâtiment (fig. 40). Des rainures ont été creusées sur les côtés pour recevoir les roues de chariots ou de traîneaux utilisés pour faire descendre les blocs au niveau du sol. Autre conséquence de l'activité de carrière, une bonne partie des sièges n'a pas conservé sa surface primitive. Il y a cependant dans les rangées supérieures des gradins des zones dans lesquelles la reconstitution n'est pas impossible : il reste en certains endroits des fragments d'un fin mortier de galets. Il est clair qu'ils représentent la surface primitive, et il est possible à partir d'eux de reconstituer les dimensions d'une série verticale de quelque cinq rangées de sièges avec un certain degré de précision (la hauteur moyenne des sièges est d'environ 34 cm et leur profondeur d'environ 70 cm). Ces fragments sont également en partie conservés dans les parties supérieures de l'escalier, et aident ici aussi à restituer les dimensions (il y a deux marches pour chaque siège, comme à l'habitude).

L'une des découvertes les plus remarquables a été que ce mortier de galets était destiné à être recouvert de plâtre. On peut émettre sans risque l'hypothèse que l'ensemble des sièges et des marches était couvert d'une fine couche de plâtre dur, qui procurait une surface meilleure, plus dure et plus agréable que la pierre relativement pauvre. C'était un matériau résistant et imperméable, contrairement à la pierre, un peu poreuse et qui s'use facilement.

L'un des principaux objectifs en 1996 a été de définir les limites de la *cavea* et son orientation précise. Il était naturel de supposer que le mur de la terrasse ou du champ moderne avait été construit pour soutenir le sol de la *cavea* préexistante et déterminait ainsi la limite Ouest de la *cavea*. On a établi qu'il n'en était pas ainsi. Une tranchée en direction de l'extrémité Ouest de la zone a mis au jour deux importants murs de soutènement alignés différemment. Sur leur côté Nord se trouvait le remblai rougeâtre-orange rempli de pierres taillées typique de la construction en terre destinée à soutenir les sièges ailleurs dans la *cavea*. Sur le rocher se



Fig. 40. Kato Paphos. Théâtre. Escalier.

²⁶ V. KARAGEORGHIS, BCH 112 (1988), p. 834-836.

trouvaient des murs bas, pour empêcher le glissement, comme on le constate également, par exemple, sous le remblai de terre des sièges du théâtre de Métafonte. Les parois extérieures des murs de soutènement étaient couvertes d'un plâtre semblable à celui qui couvrait les sièges.

L'un de ces murs est visiblement plus ancien que l'autre. Le mur situé le plus au Sud était construit pour soutenir et pour remplacer fonctionnellement l'autre. La céramique retrouvée suggère une datation sous Auguste, et on peut formuler l'hypothèse d'une reconstruction sous Auguste, qui aurait suivi un effondrement de la partie supérieure du mur plus ancien, qu'il faut peut-être mettre en relation avec le tremblement de terre de 15 av. J.-C. Immédiatement au Sud ont été trouvés de nombreux grands blocs bien taillés, qui semblent être tombés au Sud de l'autre côté de la *parodos*. Leur étaient associés de nombreux fragments de plâtre peint brillant, surtout en vert, rouge et bleu, avec des motifs floraux et des guirlandes. La limite extérieure du remblai de terre reste à déterminer.

Après la localisation de l'alignement du mur de soutènement à l'Ouest, un petit sondage a été mené pour déterminer son équivalent à l'Est. De ce côté la *cavea* s'étendait beaucoup plus au Sud qu'on aurait pu le supposer, et la zone située entre elle et le mur du champ moderne était presque arasée jusqu'au rocher, peut-être en relation avec la construction de la maison « moderne » qui se trouvait là jusqu'au début de 1996. La *cavea* s'ouvrait sur près de 181°.

Il a également été possible de localiser la *parodos* Ouest à l'entrée de l'*orchestra*. Son sol était couvert d'un plâtre de bonne qualité. Il y avait aussi des vestiges d'un mur de blocage qui entourait l'*orchestra*. Il doit avoir servi de barrière lors de combats de gladiateurs et de *venationes*, mais il y a aussi des marques de dégâts des eaux du côté de l'*orchestra* (construite dans le grès local tendre), ce qui, mis en relation avec les quelque trois niveaux de ciment hydraulique sur le sol de l'*orchestra*, fait penser que des spectacles aquatiques constituaient une partie populaire du programme à la fin de l'époque romaine.

À ce point des recherches, la chronologie absolue est encore au stade de la conjecture. Pour la construction initiale, la meilleure hypothèse demeure celle de la nécessité de la présence d'un théâtre très tôt dans la vie de la capitale ptolémaïque, avec le témoignage peu solide de la forme des lettres des inscriptions partiellement conservées. La date finale d'utilisation du bâtiment comme théâtre ne s'appuie sur aucun élément décisif non plus, notamment à cause de l'importante exploitation de la pierre et de la destruction qui s'ensuivit. Ce qui semble clair, c'est que l'exploitation comme carrière n'est pas un phénomène récent, mais qu'elle existait déjà dans l'Antiquité tardive.

Trouver une *cavea* semi-circulaire dans cette partie de la Méditerranée aussi tôt que la fin du IV^e s. est très remarquable et doit refléter une habitude alexandrine. L'influence des Ptolémées à Paphos est maintenant fort bien connue par les sceaux, les monnaies, le style architectural et les techniques des « Tombes des Rois », et maintenant par le théâtre et sa technique d'enduit de plâtre dur recouvrant le rocher naturel. Les *caveas* semi-circulaires sont à cette date plus caractéristiques de l'Italie du Sud grecque et de la Sicile que de la Grèce proprement dite.

Une zone de fouille moins importante au Sud du théâtre apporte des éléments notables pour les époques romaine tardive et paléochrétienne. À une profondeur d'environ 1 m sous la surface se trouvaient les ruines d'un mur massif, comprenant de grands blocs taillés — dont beaucoup étaient apparemment des remplois hellénistiques et romains — d'un mur qui doit avoir dépassé les 5 m de hauteur. Ces ruines recouvraient une couche où se trouvait une rue pavée avec soin, à la surface assez usée, à une profondeur d'environ 1,70 m. Elle était orientée Est-Ouest, et le long de son côté Sud un grand caniveau était creusé avec soin dans le rocher naturel, avec de petites canalisations qui y conduisaient. De la céramique abondante et un bon nombre de monnaies ont été trouvés au-dessus et au-dessous du pavement de la rue, ainsi que dans diverses parties du système de canalisation ; beaucoup d'entre elles ont été nettoyées, et il est clair qu'elles apporteront des datations absolues importantes, provenant de contextes sûrs, pour la difficile chronologie de la céramique

fine et grossière des III^e et IV^e s. ap. J.-C. Il est probable que le complexe doit être mis en relation avec une rue importante aboutissant à la porte Nord-Est à cette époque, ainsi qu'avec une forme de zone industrielle.

Dans toutes les parties du site, on trouve des quantités normales de céramique attique à vernis noir des V^e et IV^e s. av. J.-C. Elles ne sont jusqu'ici liées à aucun contexte, mais constituent une partie d'un ensemble croissant de témoins d'importation de céramique à Paphos avant la fondation de la ville.

D. Enceinte urbaine (Mission française)

À la suite de la découverte fortuite d'un tronçon du rempart occidental de l'enceinte urbaine de Nea Paphos (fig. 41), le Département des Antiquités a autorisé Claire Balandier²⁷ à effectuer, entre le 28 juillet et le 6 août, un sondage (fig. 42) et un nettoyage d'une tranchée accidentelle à travers le mur (fig. 43). La courtine a été dégagée jusqu'à sa fondation, sur une hauteur de 3,50 m en dessous du niveau de circulation actuel. La partie supérieure du mur est constituée d'assises plus ou moins régulières de blocs grossièrement taillés avec d'épais joints remplis de terre. Quelques vestiges de mortier sont visibles. La partie inférieure du mur est faite de blocs plus petits et comprend de petits fragments de pierre et des tessons dans les joints. La céramique mise au jour dans les différentes couches est très homogène : il s'agit essentiellement de céramique hellénistique, comportant un grand nombre de tessons de sigillée orientale A. La ville de Nea Paphos aurait donc été protégée par une enceinte à partir de la fin du III^e s. ou du début II^e s. avant notre ère.

Néanmoins, seul un sondage stratigraphique, au pied de la coupe que nous avons pu nettoyer, pourrait permettre de dater la construction et les remaniements de ce mur de manière absolue. En effet, il semble que ce mur ait ensuite été abandonné, peut-être

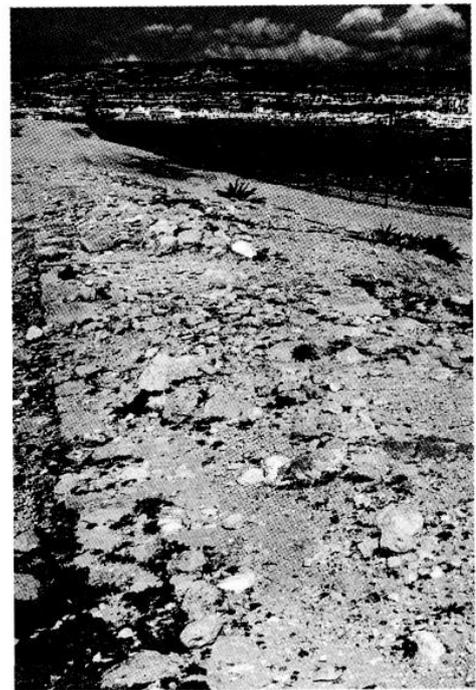


Fig. 41. Kato Paphos. Enceinte urbaine. Vestiges du rempart occidental. Épaisseur : 2,45 m (vue vers le Nord).



Fig. 42. Kato Paphos. Enceinte urbaine. Sondage ouvert contre la face intérieure du rempart occidental.



Fig. 43. Kato Paphos. Enceinte urbaine. Coupe à travers le rempart Ouest de l'enceinte. Paroi Sud, après nettoyage.

²⁷ Claire Balandier achève actuellement une thèse intitulée *Fortifications et défense à Chypre de la période archaïque aux invasions arabes (VII^e siècle av. J.-C.-VIII^e siècle ap. J.-C.)*.

détruit, puis restauré, sans que nous puissions proposer de datation en raison de la perturbation de la stratigraphie dans les niveaux supérieurs. Ainsi, la portion du mur qui semble correspondre à la fondation hellénistique a ensuite été élargie et/ou a servi d'assise à un mur plus tardif, qui reste à dater précisément. Quelle que soit cette période, il est important de remarquer que le secteur occidental de la ville fut protégé par un nouveau mur, bien que l'on affirme souvent que cette zone fut abandonnée à la période romaine et que la ville se serait déplacée vers l'Est pendant l'Antiquité tardive.

Enfin, le sondage a permis de montrer que la topographie de la côte Ouest de Nea Paphos est légèrement différente de ce que l'on affirmait jusque-là : l'escarpement actuel est artificiel, créé par l'accumulation de terre contre l'enceinte. La dénivellation naturelle était plus régulière, comme l'a montré la fondation de l'enceinte reposant sur la roche mère à 3, 45 m en dessous du niveau de circulation actuel.

Peyia-Agios Georgios (Mission grecque)

L'objectif de la campagne de cette année, menée sous la direction de Chr. Bakirtzis, était la mise au jour du bâtiment laïque situé à l'Ouest de la basilique A et l'achèvement de son relevé.

Ce bâtiment est une maison d'époque romaine, avec une cour intérieure et des pièces disposées autour de celle-ci en forme de Π. Elle était mitoyenne avec un autre bâtiment découvert au Nord. À l'époque paléochrétienne a eu lieu une surélévation du sol de la cour et des pièces, comme le montre l'existence de deux seuils dans le passage conduisant de la cour à la pièce IA, et un étage a été ajouté, avec deux escaliers construits, dont les parties basses se trouvaient situées dans la cour.

À une troisième période d'utilisation du bâtiment appartiennent le foyer de fortune situé près de l'escalier Sud et dans la pièce Z, quelques pierres du dallage de la cour, la création dans l'angle Nord-Est de la cour d'une pièce provisoire (Ia) et enfin la division de la pièce IA/Z en deux espaces.

La pièce IA/Z constitue un secteur de l'aile Est de la maison, dont les pièces situées à l'Est ΙΣΤ, ΙΖα, ΙΖβ, ΙΗ et ΙΘ occupent l'espace situé entre celle-ci et la basilique A et ne communiquaient avec la maison qu'au niveau de l'étage. Il est probable que ces pièces constituaient l'*episkopeion* ou *presbyterion*, et que leur étage communiquait avec le baptistère de la basilique A.

On a également fouillé dans l'aile Sud du bâtiment une nouvelle pièce ΙΓ, dans laquelle était installé un atelier. On a trouvé *in situ* quatre blocs de *poros* taillés, disposés en forme de « banc » dans l'angle Sud-Est de la pièce, un mortier en pierre abandonné au-dessus d'eux, des cendres autour des blocs des extrémités et dans l'angle Sud-Ouest de la pièce des bassins en pierre, liés à un conduit d'évacuation. Des installations semblables ont également été mises au jour dans la pièce voisine ΚΔ.

Durant les travaux d'élargissement de la route qui conduit au petit port d'Agios Georgios (abri de pêche au lieu-dit *Mantoullis*), on a trouvé à l'Ouest de la petite chapelle ancienne d'Agios Georgios des vestiges de murs construits avec des pierres taillées de grandeur moyenne et des pierres brutes plus petites. On a recueilli des éléments architecturaux en *poros*, des bases, des fûts de colonnes et des chapiteaux à feuilles d'acanthe stylisées, dont l'un porte au milieu de chaque côté de l'abaque une croix grecque gravée (VII^e s.), et un morceau de parapet en marbre d'un escalier d'ambon ou de trône épiscopal.

Panagia Elikon (Département des Antiquités)

La fouille des ruines de l'église de Panagia Elikon, d'où provient l'icône de la Vierge de Consolation conservée aujourd'hui dans le *catholikon* du monastère de Kykkos, a été menée sous la direction de G. Philo-

theos, en collaboration avec le responsable du musée du monastère de Kykkos, St. Perdiki. Le monastère de Panagia Elikon se trouve à un emplacement remarquable dans la forêt située sur les territoires des villages de Kambos et Tsakistras. Des témoignages écrits rapportent que le monastère était en fonction sous la domination vénitienne et dans les premières décennies de la domination turque. Il apparaît qu'il a connu au XVII^e s. le déclin, a été désaffecté et abandonné, puis est tombé en ruines. De ses ruines, on distingue à peine l'église et quelques murs des bâtiments annexes. Malheureusement, la route forestière qui a été ouverte dans les années 1950 a détruit d'importants bâtiments et le cimetière du monastère, l'église étant fort heureusement demeurée intacte.

La fouille s'est donc concentrée sur les vestiges de l'église et d'un petit secteur des bâtiments annexes qui se trouvaient au Sud de celle-ci. L'église a été complètement mise au jour dans sa forme primitive (fig. 44). Il s'agit d'une église à une nef, couverte d'une charpente, à laquelle on a ajouté à une époque postérieure un portique à l'Ouest et au Nord. Elle mesure 8,60 m de longueur et 4,20 m de largeur. Ses murs sont conservés sur une hauteur d'environ 1,50 m. On a retrouvé le sol initial, en dalles de céramique, cependant que la trouvaille la plus importante est constituée par les vestiges des fresques qui ont été mises au jour dans sa partie inférieure sur deux couches.



Fig. 44. Monastère de Panagia Elikon. L'église.

À l'Est de l'église, près de l'abside du sanctuaire, ont été trouvées six tombes bouleversées, qui appartiennent au cimetière du monastère.

D'après les trouvailles — principalement la céramique qui provient des tombes, les très rares vestiges de fresques et quelques éléments architecturaux — il semble que l'église puisse dater du XV^e s. L'extension de la fouille aux autres bâtiments du monastère apportera de nouveaux éléments.

Le site du monastère a déjà été loué au monastère de Kykkos, qui se propose de procéder à l'édification d'une nouvelle église, alors que l'objectif fondamental est la conservation et la sauvegarde des vestiges du monastère, qui seront accessibles au grand public.

Polis Chrysochous (Paphos) (Département des Antiquités)

À l'automne de 1997, durant l'édification d'un complexe touristique, a été mise au jour une grande tombe creusée dans le rocher au lieu-dit *Ambeli tou Englezou* à Polis Chrysochous. La fouille de la tombe a été menée du 11 septembre au 10 octobre sous la direction d'E. Zachariou.

Un *dromos* incliné conduit à l'entrée souterraine par un escalier sommairement taillé dans le rocher. À l'extrémité du côté Sud du *dromos*, et avant l'entrée de la tombe, a été retrouvé un *loculus* taillé dans le rocher et en partie construit avec des dalles dans sa partie Nord. La tombe était bouleversée.

À l'intérieur, une chambre funéraire oblongue, en forme de parallélogramme, orientée Ouest-Est comme le *dromos*, constitue l'axe central en plan et en élévation selon lequel ont été taillées dans le rocher quatre chambres funéraires secondaires (A-Δ) et cinq *loculi* alignés (1-5). Dans la paroi Nord de la tombe a été retrouvé un ossuaire creusé dans le rocher utilisé pour le dépôt d'ossements brûlés.

La tombe a été utilisée pour des inhumations multiples. Certains des corps avaient été déposés sur des brancards en bois, dont des vestiges ont été conservés. Les offrandes funéraires sont constituées de vases en terre cuite, d'objets en bronze et en verre, de bijoux en or et en argent et de monnaies en bronze et en argent. La tombe date des époques hellénistique et romaine.

Politiko-Phorades (*Mission australienne*)

Les travaux du programme de prospection de l'Université de Sydney, sous la direction de B. Knapp (Université de Glasgow) et de L. Kassianidou (Université de Chypre), se sont poursuivis cette année. Depuis 1992, l'Université de Sydney mène une recherche qui comprend une prospection exhaustive des contreforts centraux du Troodos, et particulièrement de la zone située entre les villages de Politiko et Mitsero. Durant les travaux de 1996, une grande quantité de scories avait été trouvée dans un affluent du fleuve Kouphos, au lieu-dit Politiko-Phorades ; la fouille menée en août 1997 a confirmé qu'il s'agit d'un petit atelier de fonte du cuivre.

À un stade précédent, une recherche géomagnétique menée par l'Université de Reading, sous la direction de St. Manning et D. Sewell, avait noté des anomalies, qui se sont révélées pendant la fouille être le résultat de phénomènes plus géologiques qu'archéologiques.

Dans la zone centrale de la fouille ont été découvertes en grande quantité des scories, ainsi que des tessons. À l'Est du dépôt de scories ont été trouvés de grands morceaux d'enduit de la surface intérieure du four, qui semblent avoir été jetés et recouverts avant que le courant les entraîne. La fouille a donc confirmé qu'on retrouvait des vestiges de scories dans un vieil affluent asséché ; mais on n'a pas découvert d'autres installations *in situ* jusqu'à la dernière phase de la fouille, lorsqu'a été mise au jour une petite installation construite en pierre avec de nombreux fragments de soufflet.

Trouvailles archéométrallurgiques

Scories : elles sont d'un type rare, sinon unique, avec une surface plane, une base creuse, un diamètre d'environ 44 cm et un poids d'environ 15-20 kg.

Revêtement de four : l'enduit utilisé est également unique, avec son mélange résistant d'argile et de matériaux organiques. Quelques fragments d'enduit portent des empreintes digitales sur leur face extérieure. Il semble que les fours aient eu un plan circulaire, une base plane, des bords, et un diamètre de 42-44 cm environ, mais leur hauteur ne peut actuellement être calculée.

Tubes à vent : vingt tubes à vent presque complets ont été trouvés dans le sondage A. Une petite fouille, d'une superficie de 8 m³ environ, a livré des tubes à vent aussi nombreux et d'aussi bonne qualité que les sites archéologiques d'Enkomi et Aplikios.

Il y a quatre catégories de soufflets : ceux qui portent des scories à leurs extrémités ; ceux qui sont cylindriques, peut-être parce qu'ils ne sont pas intacts, et ne présentent aucune trace de scorie ; les soufflets doubles, dans lesquels le soufflet intérieur est incorporé dans le soufflet extérieur ; un type à extrémité fine sans aucun vestige de scorie.

Métaux : seul un exemple du produit métallique fini a été conservé : il s'agit d'un petit morceau de métal avec de la scorie verte.

Datation des trouvailles

On peut proposer une première datation des trouvailles.

D'un point de vue géologique, des dépôts de 3 000 à 5 000 ans d'âge indiquent que le site a été en activité à l'époque du Bronze et peut-être au début de l'époque du Fer. La datation au C_{14} a désigné la période des XII^e-X^e s., alors que la céramique trouvée appartient, dans les couches supérieures, à l'âge du Fer et dans les couches inférieures, qui contiennent également les trouvailles archéométrallurgiques, à la fin du Bronze Moyen et au début du Bronze Récent (environ XVI^e s. av. J.-C.).

Bien que cette céramique (*Black Slip II*, *White Slip I*) remonte à l'époque mentionnée ci-dessus, il existe une certaine probabilité pour que toutes les trouvailles aient été déplacées de leur position initiale par le courant de l'affluent. On a également recueilli d'autres échantillons de charbon de bois, afin de procéder à d'autres essais de datation par spectrométrie de masse. De toute façon, ces trouvailles, qui nous donnent des informations sur le premier stade de fonte du bronze, sont jusqu'à présent les plus anciennes et précèdent de mille ans d'autres installations semblables. Le développement archéométrallurgique et technologique observé à Politiko-Phorades est original et apporte des réponses à beaucoup de questions jusqu'à présent non résolues.

Souskiou-Vathyrkakas (Département des Antiquités)

Les fouilles du cimetière chalcolithique de Souskiou-Vathyrkakas ont été menées sous la direction de D. Christou et la surveillance d'E. Baxevani, avec le concours d'une équipe d'étudiants des Universités d'Athènes et d'Edimbourg.

Malgré la constatation générale que les tombes de ce cimetière préhistorique avaient pour la plupart été pillées dans un passé plus ou moins éloigné, les fouilles ont mis au jour des trouvailles surprenantes, qui éclairent certains épisodes de cette période cruciale de l'archéologie chypriote, particulièrement en ce qui concerne les croyances religieuses. Les principales trouvailles sont deux figurines cruciformes en picrolite ; une figurine en terre cuite de femme enceinte, unique en son genre ; un vase en terre cuite, également unique, avec des tenons en forme de grappe de raisin sur tout le corps, et divers autres vases à décor géométrique peint sur fond blanc. Les trois figurines constituent peut-être des symboles de la déesse de la fécondité, qui, comme on sait, a été l'objet d'un culte à Chypre à partir du Néolithique. Ces importantes trouvailles datent de 3500 à 3000 av. J.-C.

Tamassos (Département des Antiquités)

Durant les travaux annuels de conservation qu'a menés le Département des Antiquités sur le site des monumentales tombes « royales » de Tamassos, ont été mises au jour le 31 janvier six statues en calcaire de grandes dimensions. Quatre représentent des figures semblables de lions assis, les deux autres des figures semblables de sphinx dans la même position (fig. 45, 46 et 47). Ces statues, qui sont en excellent état de conservation, trahissent une forte influence égyptienne. Elles datent du milieu du VI^e s. av. J.-C. environ, période de la domination égyptienne à Chypre. Ces exemples exceptionnels de la sculpture chypriote, qui sont uniques en leur genre parmi toutes les statues chypro-archaïques connues à ce jour, sont désormais exposés dans la salle de sculpture du Musée de Chypre.



Fig. 45. Tamassos. Statues archaïques.



Fig. 46. Tamassos. Statue de sphinx.



Fig. 47. Tamassos. Statue de lion.

III. Conservation et restauration des monuments

Le Service des Monuments du Département des Antiquités a consacré une attention toute particulière à la conservation des vestiges antiques, surtout ceux des sites préhistoriques. Les vestiges du Bronze Récent à *Alassa-Palio taverna*, *Dromolaxia-Vyzakia* (Hala Sultan Tekke), *Kalavassos-Agios Dimitrios* et *Maroni-Vournes*, ainsi que les vestiges néolithiques de *Khirokitia* et *Kalavassos-Tenta* ont été consolidés. Des travaux de conservation à grande échelle se sont poursuivis sur le site de *Kourion*. Les sites archéologiques d'*Amathonte*, *Dali*, *Episkopi*, *Kition*, *Palaepaphos* et *Tamassos* ont été entretenus comme à l'habitude. Le travail systématique de conservation des mosaïques de *Kourion*, *Paphos* et *Peyia* s'est poursuivi, ainsi que le travail de préservation des peintures des tombes hellénistiques et romaines de *Paphos*.

Des restaurations, des réparations et d'autres travaux de conservation ont été accomplis sur un grand nombre de monuments religieux byzantins et post-byzantins. Une attention toute particulière a été portée aux monuments endommagés par le grand tremblement de terre survenu le 9 octobre 1996. Il s'agit plus particulièrement des églises suivantes : *Panagia tou Kampou* à *Khirokitia*, *Agios Georgios* à *Kalo Chorio tis Klirou*, *Agioi Athanassios* et *Kyrillos* à *Mennoyia* et *Christ Monogenis* à *Koilani*.

Un travail de conservation a été entrepris dans les églises et monastères suivants : *Panagia* à *Moutoullas*, *Archangelos (Tripiotis)* à *Nicosie*, *Agios Georgios* à *Aglantzia*, *Agios Kyriakos* à *Evrychou*, *Theologos* à *Platanistasa*, *Panagia* à *Palaichori*, *Agios Nikolaos* à *Episkopio*, *Archangelos* à *Vyzakia*, *Panagia* à *Melini*, *Panagia Astathiotissa* à *Agios Theodoros*, *Agios Antonios* à *Kellia*, *Panagia Eleousa* à *Kato Lefkara*, *Agios Georgios* à *Derynia*, *Agios Mnason* à *Potamia*, *Agios Nikolaos* à *Klonari*, *Agios Ioannis Eleimon* à *Vikla*, *Christ Monogenis* à *Koilani*, *Agios Nikolaos* à *Pera Pedi*, *Agia Marina* à *Filousa* (fig. 48), *Agios Ilarionas* à *Episkopi (Paphos)* (fig. 49), *Panagia Chryseleousa* à *Akourdalia*, monastères d'*Agia Thekla* à *Mosfiloti* (fig. 50) et



Fig. 48. Filousa. Agia Marina.



Fig. 49. Episkopi (Paphos). Agios Ilarionas.



Fig. 50. Mosphiloti. Agia Thekla.

d'Agios Nikolaos à Orounta, Timios Stavros à Omodos, Panagia tou Sinti à Pentalia, Panagia Chrysorrogiatissa à Panagia et Agios Neophytos à Tala.

Les travaux de conservation de peintures murales et d'iconostases se sont poursuivis en 1997, avec la même intensité que les années précédentes, dans de nombreuses églises : Asinou à Nikitari, Panagia tou Araka à Lagoudera, Agios Ioannis Lampadistis à Kalopanagiotis, Agios Nikolaos tis Stegis à Kakopetria, Panagia Chrysaliniotissa à Nicosie, Prodromos à Askas, Agios Antonios à Kellia, Panagia à Melini, Agia Marina à Tersefanou, Timios Stavros à Lefkara, Agios Georgios à Derynia, Sotiros et Agios Mamas à Sotira (Famagouste), Agios Nikolaos à Klonari, Amasgos à Monagri, Timios Stavros à Omodos, Agia Paraskevi à Yeroskipou, Panagia Chryseleousa à Emba, Agios Theodoros à Choulou, Archangelos à Choli, Agioi Kyrikos et Ioulitti à Letymbou, Agios Georgios à Koili, Panagia à Chlorakas.

Plusieurs monuments d'architecture urbaine ou populaire ont été réparés cette année : l'édifice qui sera utilisé comme musée d'art populaire à Kato Dhrys (fig. 51), des maisons rurales dans les villages de Fikardou (fig. 52 et 53), Kakopetria et Askas, le pressoir de Lazanias et l'édifice abritant des installations artisanales à Agia Varvara.

Des restaurations ont été poursuivies dans plusieurs autres monuments — maison à Alithinou, édifices monastiques de l'église d'Agios Lazaros et aqueduc d'Abu Bekir à Larnaca, pont médiéval de Skarfos et moulin à farine de Simou (Paphos) —, ainsi que dans les musées d'art populaire à Yeroskipou, Fikardou et Lefkara et dans la maison d'Hadji-georgakis Kornesios à Nicosie.



Fig. 51. Kato Dhrys. Maison Papachristoforou.



Fig. 52. Fikardou. Maison Eleni Christophi.



Fig. 53. Fikardou. Maison.